

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

Répandez notre tract :

FRONT DE L'ENFANCE..... 73

C. FREINET : Front Populaire de l'Enfance

MAIRIE DE FRESTON-VAUX : Un document original 81

COSTA : Construisons un classeur 84

BOURGIGNON : 2^e liste d'échanges

BOYAU : Les duels 9^{mm}5 et 16^{mm} en muet-parlant
n'existent plus 86

GLEIZE : Radio 87

PAGÈS : Les Disques C.E.L. 88

KIROV : Parc Central de culture et de repos.... 90

Revue, Journaux, Livres 92

4

25 NOVEMBRE 1935

== Editions de ==
l'Imprimerie à l'Ecole
== VENCE ==
- (Alpes-Maritimes) -

**Envoyez de toute urgence
votre RÉABONNEMENT**

**si vous désirez recevoir régulièrement
notre revue**

Educateur Prolétarien 25 fr.

bi-mensuel

Etranger : 34 fr.

La Gerbe, bi-mensuelle .. 7 fr.

Etranger : 11 fr. — Le N° : 0 fr. 35

Enfantines, mensuel, un an 5 fr.

Etranger : 8 fr. — Le N° : 0 fr. 50

Abonnement combiné : En-

fantines, Gerbe 11 fr. 50

Abonnement combiné : E.P.

Gerbe, Enfantines 36 fr.

Bibliothèque de Travail, 6

n° parus, l'un 2 fr. 50

Abon' aux 10 numéros... 20 fr.

C. FREINET, VENCE (Alpes-Maritimes)

C. C. Postal Marseille 115-03

🔊 ÉTRENNES 1936 🔊

Nous rappelons à nos lecteurs que nos éditions sont les plus belles étrennes, et les plus intéressantes qu'on puisse offrir à des enfants de 6 à 14 ans.

Exceptionnellement, pour toutes les commandes qui nous parviendront avant le 1^{er} de l'an 1936, nous ferons — sur nos éditions et sur nos éditions seulement — une remise de 30 %.

Notre collection de 64 numéros d'ENFANTINES, tous très aimés des enfants, le numéro.... 0 50

Numéros de luxe sur beau papier (du numéro 25 au numéro 62)... 1 »

Livres d'enfants écrits et illustrés par les enfants, belle reliure :

LIVRE DE VIE..... 8 »

A LA VOLETTE 8 »

LES AMIS DE PÉTOULE 8 »

NIKO 8 »

SAUVAGINES 8 »

ECOUTE 8 »

PETIT PAYSAN, album de luxe,

lino d'enfants 3 »

VOYAGES, relié 8 »

DANS LES ALPAGES 2 50

Album relié GERBE (1933-1934)... 11 »

GRIS GRIGNON GRIGNETTE, superbe album deux couleurs ... 8 »

Autres Articles Recommandés

(sans remise)

Un jeu passionnant : le Cames-casse, franco 65 »

Un abonnement à Enfantines.... 5 »

Un abonnement à La Gerbe..... 7 »

Un abonnement combiné Gerbe-Enfantines 11 50

Tif garniture 130 pour gravure de lino et 4 dm2 lino 10 »

De beaux livres ! A bas prix !

*C'est un véritable CADEAU
que nous vous offrons :*

Envoyez-nous un mandat de 20 fr. et vous recevrez :

2 livres au choix (Livre de vie, A la Volette, Amis de Pétoûle, Niko, Sauvagines).

20 Numéros d'ENFANTINES.

5 GERBES diverses.

1 ALBUM Gris Grignon Grignette.
d'une valeur totale de 38 francs.

Ou bien : envoyez 10 fr.
et vous recevrez :

1 album Gris Grignon Grignette
15 Numéros d'Enfantines au choix,
3 Gerbes.

1 Album Petit Paysan, de luxe.

VALABLE JUSQU'AU 15 JANVIER SEULEMENT

FRONT DE L'ENFANCE

(Bulletin mensuel du Front Populaire de l'Enfance)

Rédaction : C. FREINET, A VENCE (Alpes-Maritimes)

Charte constitutive du Front Populaire de l'Enfance

Une société ne vit, ne s'améliore et ne progresse que par les forces vives et intrépides qui la poussent hardiment en avant.

L'U.R.S.S. nous en donne l'admirable exemple : un gouvernement populaire doit tout mettre en œuvre pour que l'Enfance et la Jeunesse puissent, au sein d'une communauté heureuse, s'affirmer et s'épanouir.

L'Enfance se meurt chez nous !

Jamais les conditions économiques et morales ne lui ont été plus fatales : le chômage et la misère entraînent inévitablement avec eux la déficience physiologique et l'affaiblissement plus ou moins catastrophique des possibilités intellectuelles des enfants.

Le fascisme ne serait que l'aggravation des maux redoutables dont le capitalisme accable l'enfance prolétarienne.

Et l'adolescence impuissante cherche en vain les moyens de dépenser sa généreuse activité, de se réaliser par un travail productif et socialement utile, par le dévouement aux grandes œuvres humaines qui sont, pour les jeunes surtout, les vraies raisons de vivre et d'espérer.

Le *Front Populaire* a, depuis quelques mois, heureusement réagi contre les prétentions du fascisme naissant. Dans toutes ses revendications cependant, l'Enfance et la Jeunesse n'occupent point la place de premier plan qui devrait leur être réservée.

Il y a, dans ce domaine, une œuvre à entreprendre d'extrême urgence.

Les enfants et les adolescents d'aujourd'hui ne sauraient être les puissants constructeurs de demain que si nous avons su, nous leurs aînés, leur ménager les possibilités d'enthousiasme et d'élan qui leur permettront de triompher dans la voie où nous sommes engagés.

Il s'agit là non seulement d'une question d'humanité mais aussi de la plus haute et de la plus importante nécessité sociale : l'avenir libérateur de la classe prolétarienne.

Que, de toute urgence, les amis de l'enfance populaire se groupent, collaborent, conjuguent leurs efforts pour l'aboutissement de revendications précises sur lesquelles il nous est facile de faire l'accord de tous les honnêtes gens.

Au *Front Populaire* doit répondre partout le *Front Populaire de l'Enfance*.

Les enfants, les écoliers d'aujourd'hui seront dans quelques années les adolescents intrépides et enthousiastes qui forment, dans tous les mouvements sociaux, le meilleur des troupes partisans.

L'éducation, la formation de ces enfants ont donc une importance primordiale et une portée souvent décisive sur la marche des événements sociaux et politiques.

On peut former l'enfant à l'obéissance et à la passivité, lui inculquer le respect et la crainte des riches et de ceux qui détiennent le pouvoir, le persuader qu'il est venu sur terre pour travailler, souffrir et obéir. Ce faisant, les gouvernements et les régimes au pouvoir prennent ainsi une sorte d'assurance sur le maintien de leurs privilèges au cours des années à venir.

A cette œuvre d'asservissement et d'obscurantisme collaborent directement toutes les écoles privées aux mains des jésuites et des ensoutanés, ouvertement soutenues d'ailleurs par toute la réaction citadine et rurale.

Collaborent indirectement à cette œuvre aussi, et souvent malgré eux, les nombreux instituteurs qui conservent dans leurs classes les méthodes dogmatiques d'asservissement scolaire, de respect des manuels, de bourrage et d'abrutissement.

Parfont cette œuvre toutes les entreprises péri et post-scolaires du régime capitaliste : la presse immonde pour enfants — depuis le *Bon-Point*, *Mickey* et *Hurrah* jusqu'au *Pèlerin* — le Cinéma, les organisations bourgeoises d'enfants : Patronages et Boy-Scouts.



Mais on peut à cet âge aussi former en l'enfant ce précieux esprit d'activité et de libération, lui inculquer la connaissance et le respect du travail et des travailleurs, lui faire sentir la noblesse de l'effort, si humble soit-il, lui donner confiance en ses possibilités créatrices et l'habituer à mettre ces possibilités au service de la communauté, éduquer en lui ce sens moral, ce besoin de coopération qui seront les ferments du monde nouveau.

L'école laïque française est un premier pas, et important dans le sens de cette libération.

Elle a affirmé la nécessité de libérer l'enfant de l'emprise religieuse, de l'éduquer dans le sens de la connaissance et de la vérité. Elle a commis certes des erreurs idéologiques, dues en général aux erreurs sociales d'hommes qui avaient en la vérité, en la justice et la liberté une foi trop exclusivement idéaliste et qui n'ont pas su mettre pratiquement ces grands principes à l'abri des attaques hypocrites de la réaction.

Mais il en est de l'école laïque comme de la plupart des conquêtes démocratiques. Elle est un pas important vers la libération des enfants à condition qu'on puisse et qu'on sache l'utiliser : les programmes eux-mêmes de cette école ne manquent pas d'un certain idéalisme et les instructions ministérielles de 1923 qui accompagnaient les nouveaux programmes restent comme une charte véritable de l'éducation nouvelle dans les écoles publiques.

Educateurs et parents doivent utiliser au maximum les possibilités idéologiques et scolaires qui leur sont ainsi offertes par les règlements, les programmes et instructions diverses qui régissent notre école laïque, et défendre ces conquêtes contre les attaques sournoises ou avouées de la réaction.

DÉFENDRE LES CONQUÊTES POPULAIRES DE L'ÉCOLE LAÏQUE DOIT ÊTRE UN DES POINTS ESSENTIELS DU PROGRAMME DU FRONT POPULAIRE DE L'ENFANCE.



Mais ces conquêtes doivent être développées, à la lumière surtout des récentes découvertes psychologiques et pédagogiques.

Les principes ne suffisent pas ; encore faut-il que soient étudiés les moyens pratiques de les faire passer dans la réalité.

Nos pères avaient une confiance presque illimitée dans le verbalisme, dans les proverbes et les formules morales, dans les vertus de l'instruction, des livres, des manuels, de la parole pontifiante du maître. L'expérience nous a montré la vanité pratique de ces moyens d'action dont la réalité a souvent fait des armes au service de la réaction et de la guerre.

Il faut aujourd'hui organiser pratiquement l'école nouvelle progressiste qui fera entrer dans la réalité des faits les grands principes des fondateurs de l'école laïque.

Il faut que l'école libère l'enfant, non pas en paroles, mais dans la réalité de la vie, pratiquement, effectivement :

— en lui apprenant à travailler avec joie et à exercer sans cesse ses immenses possibilités créatrices ;

— en lui enseignant à œuvrer au sein d'une communauté pour le plus grand bien de cette communauté ;

— en substituant à la discipline passive et autoritaire une auto-discipline basée sur les nécessités du travail coopératif et sur les besoins de libération des individus ;

— en liant toujours davantage les destinées de l'école populaire aux destinées de la grande masse du peuple, en plaçant toujours davantage l'école dans la vie, en relations directes avec le travail, les souffrances, les espoirs et les rêves des travailleurs ;

— en faisant connaître parmi les parents et le personnel enseignant les techniques éprouvées qui permettent pratiquement la marche vers la libération de l'enfant par l'influence de l'école.

CETTE DÉFENSE SUR LE TERRAIN D'UNE LARGE CONCEPTION NOUVELLE DE LA PÉDAGOGIE ET DE LA VIE DE L'ENFANT DOIT ÊTRE LA DEUXIÈME DES TÂCHES ESSENTIELLES DU FRONT POPULAIRE DE L'ENFANCE.



Mais le destin de l'école est intimement lié au destin des masses populaires elles-mêmes.

Si les familles vivent dans les taudis ; si elles sont sous-alimentées ou mal alimentées ; si les parents s'épuisent dans les bagnes modernes en attendant que leurs enfants les y rejoignent pour les y remplacer, l'école populaire est matériellement marquée par cette misère et cette exploitation.

Il est un fait que parents, et même éducateurs, n'ont pas encore suffisamment compris : le développement intellectuel, scolaire et moral des enfants est directement fonction de leur développement physiologique vital, lequel est lui-même fonction des conditions de travail et de vie qui leur sont imposées.

Améliorez ces conditions de vie, donnez aux enfants une meilleure santé en leur permettant de jouir d'une nourriture saine, de l'air, de l'eau et du soleil, et vous aurez réalisé une des plus grandes conquêtes pédagogiques qui soient.

C'est pourquoi nous plaçons la lutte revendicative des parents

pour l'amélioration dans tous les domaines de leur standard de vie comme une des conditions de l'amélioration foncière de l'école.

LE FRONT POPULAIRE DE L'ENFANCE DEVRA MONTRER A SES ADHÉRENTS LA NÉCESSITÉ URGENTE DE CETTE ACTION NON SEULEMENT POUR EUX-MÊMES, MAIS AUSSI, MAIS SURTOUT POUR L'AVENIR DE LEURS ENFANTS.



Les conditions dans lesquelles vivent et travaillent les enfants dans leur famille sont, nous l'avons dit, prépondérantes.

Mais il faut qu'on sache aussi que le succès scolaire est directement fonction des conditions matérielles dans lesquelles fonctionne l'école.

Une école sans air, sans soleil, sans eau, sans espace libre, sans arbres et sans jardin est, comme le taudis l'est pour la famille, mortelle pour l'éducation des enfants du peuple.

Les parents ne doivent tolérer nulle part des écoles taudis comme il en existe tant encore. Ils doivent tout mettre en œuvre pour que les crédits nécessaires à l'entretien des écoles existantes et à la construction des groupes nouveaux soient votés sans retard.

Mais ce n'est pas tout.

Les règlements stipulent que, dans les classes de ces écoles, le nombre normal des élèves est de 30, 35, sous-entendant par là que, au-dessus de ce chiffre, tout travail régulier et profitable devient impossible.

Qu'a fait le fascisme ? Il ne s'est attaqué ni aux programmes ni aux principes de l'école parce qu'il se savait en possession d'une arme autrement redoutable : il a réduit dans une proportion scandaleuse le nombre des classes et le nombre des instituteurs. La conséquence en a été une surcharge incroyable de ces classes. A l'heure actuelle, dans les villes surtout, il n'y a pour ainsi dire plus de classes de 30 - 35 élèves. Les classes de 40, 50, 60, 70, 80, 90 et même 100 élèves deviennent la norme.

Il faut que les parents sachent que, dans de telles conditions, tout travail pédagogique est matériellement impossible. L'école devient une garderie où l'instituteur est une sorte de garde-chiourme, obligé de violenter et de dominer les enfants, et de les plier ainsi, d'avance, à l'obéissance capitaliste. Dans de telles écoles, quelle que soit la bonne volonté des éducateurs, quelle que soit la beauté de l'école, il ne peut s'agir ni d'instruire, ni d'éduquer, ni de libérer vos enfants.

Si cette école d'abrutissement est voulue par le capitalisme fasciste, **IL APPARTIENT AU FRONT POPULAIRE DE L'ENFANCE DE LUTTER SANS CESSER, DANS TOUS LES DOMAINES, POUR RÉTABLIR UNE SITUATION NORMALE, POUR FAIRE ROUVRIR DES ÉCOLES, NOMMER DES INSTITUTEURS, DÉCONGESTIONNER LES CLASSES AFIN QUE SOIT POSSIBLE LE TRAVAIL D'ÉDUCATION QUI FERA DES ENFANTS DU PEUPLE DES HOMMES, DES LUTTEURS, DES CONSTRUCTEURS DE LA SOCIÉTÉ NOUVELLE.**



Pour que le peuple ne se rende pas compte de la nocivité excessive de ces mesures fascistes, le capitalisme a fait dévier contre les instituteurs la colère des parents. On a montré les éducateurs comme des budgétivores,

des gens qui sont payés pour ne rien faire ; on les a dénoncés comme nuisibles toutes les fois qu'ils ont affirmé leur désir de se dégager des forces mauvaises pour servir le peuple.

LE FRONT POPULAIRE DE L'ENFANCE DEVRA NÉCESSAIREMENT PRENDRE EN TOUTES CIRCONSTANCES LA DÉFENSE DES INSTITUTEURS : MATÉRIELLEMENT, EN APPUYANT LEURS REVENDICATIONS, EN EXIGEANT POUR EUX DES TRAITEMENTS HONNÊTES QUI LEUR PERMETTENT DE SE CONSACRER TOTALEMENT A LEUR SACERDOCE ; MORALEMENT, EN SE GROUANT AUTOUR DE L'ÉCOLE TOUTES LES FOIS QUE, OUVERTEMENT OU NON, LE FASCISME ET LE CLÉRICALISME LA MENACENT.



Mais l'école n'agit sur les enfants que pendant une petite partie de la journée.

Depuis longtemps la réaction a vu la possibilité d'influer sur le destin des enfants en se saisissant d'eux hors de l'école. Le cléricalisme notamment a eu une forte influence par l'organisation de patronages d'abord, de fêtes, de secours, de séances de cinéma, etc... Quand les besoins des enfants ont évolué, la réaction a organisé le scoutisme dont l'idéologie et les buts servent totalement le régime existant.

LE FRONT POPULAIRE DE L'ENFANCE DOIT GROUPEZ TOUTES LES ORGANISATIONS POST-SCOLAIRES PROGRESSISTES ET EN SUSCITER LA NAISSANCE LA OU IL N'EN EXISTE POINT ENCORE : PATRONAGES, SALLES DE RÉUNIONS, FÊTES, SÉANCES DE CINÉMA, ETC... IL APPUIERA ENSUITE DE TOUTE SON AUTORITÉ L'ORGANISATION DES ENFANTS DANS DES GROUPEZ DE PIONNIERS QUI, SELON DES TECHNIQUES MIEUX ADAPTÉES AUX BESOINS ACTUELS, SERONT LA MEILLEURE DES PRÉPARATIONS AUX LUTTES DONT LA SOCIÉTÉ NOUVELLE SERA L'ABOUTISSEMENT.



Le journal enfin est une des formes dangereuses par lesquelles la réaction impose aux enfants les croyances nécessaires à la domination capitaliste.

LE FRONT POPULAIRE DE L'ENFANCE DÉNONCERA TOUS LES JOURNAUX POUR ENFANTS ESSENTIELLEMENT NOCIFS ET QUI SONT TOUS A METTRE DANS LE MÊME SAC, QU'ILS SOIENT *BON-POINT*, OU ROMAN D'AVENTURES, OU *BENJAMIN* OU *BERNADETTE*. IL RECOMMANDERA LES QUELQUES JOURNAUX D'ENFANTS QUI, HORS DE TOUTE CONSIDÉRATION COMMERCIALE, VISENT A L'ÉDUCATION VÉRITABLE ET A LA FORMATION DES ENFANTS. IL SOUTIENDRA TOUT SPÉCIALEMENT LES JOURNAUX QUI RÉPONDENT LE MIEUX A SES BUTS, EN ATTENDANT DE CRÉER, OU DU MOINS DE PATRONNER, UN VÉRITABLE JOURNAL POPULAIRE D'ENFANTS.



Nous nous sommes appliqués à définir et à préciser ici les points essen-

tiels qui doivent être comme les jalons du programme fondamental du **FRONT POPULAIRE DE L'ENFANCE**. Dans le détail, il appartiendra ensuite à ses sections de prendre telles initiatives qui correspondent aux buts principaux dont nous avons montré l'urgente nécessité. — C. FREINET.

Pour l'Enfance Prolétarienne : RASSEMBLEMENT !

Le *Front Populaire de l'Enfance* ne doit pas rester une velléité d'action: pour aboutir il doit, dès aujourd'hui, devenir une organisation coordonnant toutes les bonnes volontés qui comprennent la nécessité d'œuvrer à fond, selon la charte ci-dessus, pour la défense de l'Enfance et de la Jeunesse.

La *Coopérative de l'Enseignement laïc* qui groupe en France un millier d'instituteurs de toutes tendances et qui a réalisé dans son sein depuis de nombreuses années cette unité organique des Amis de l'Enfance, mène depuis plusieurs mois une active campagne pour la constitution du *Front Populaire*.

Lors de son Congrès d'Août dernier, à Angers, après un rapport détaillé de notre camarade Freinet, l'ordre du jour suivant était voté à l'unanimité :

POUR UNE PUISSANTE LIGUE POPULAIRE DE PARENTS

Depuis près de dix ans, la *Coopérative de l'Enseignement laïc* lutte pour l'introduction dans les écoles populaires d'une éducation plus conforme aux besoins des enfants et de la classe ouvrière, plus utile à nos buts de libération prolétarienne.

Nous nous heurtons d'abord aux conditions économiques, sociales et politiques qui conditionnent la vie et l'évolution des écoles populaires. Après une période ascendante où le gouvernement semblait œuvrer dans le sens de l'éducation populaire, nous assistons, depuis la guerre surtout, à une attaque sournoise mais systématique de l'école : la surcharge des classes par la réduction du personnel enseignant, les réductions massives de crédits, les brimades incessantes contre les éducateurs constituent un véritable sabotage de l'éducation populaire, sabotage contre lequel on a insuffisamment, jusqu'à ce jour, alerté les organisations prolétariennes.

Contre ces dangers, qui s'exaspèrent à mesure que monte le fascisme, la *Coopérative* demande à ses adhérents de tout faire sur le plan social, syndical et politique pour que se réalisent des conditions matérielles plus conformes à nos besoins pédagogiques.

Mais les parents d'élèves, accaparés par la lutte immédiate sur d'autres terrains, ne se rendent pas compte actuellement du danger de ce sabotage systématique de l'école.

Ils le favorisent parfois même.

Ils ont été formés selon des pratiques éducatives passives et autoritaires. Aujourd'hui encore, la société capitaliste ne leur demande que de travailler, de souffrir et de subir. Trompés sans cesse par la presse capitaliste complaisante, par le cinéma, par la radio, ils acceptent, ils appuient parfois de leur vote ou de leurs manifestations ce sabotage mortel pour leurs enfants. Ils n'ont, en général, aucune conscience de l'importance qu'a, pour l'avenir ouvrier, la formation de la jeunesse. Ils désapprouvent parfois ceux qui se dévouent à leur cause ; ils joignent leurs protestations aux brimades gouvernementales contre les instituteurs qui osent montrer la voie et prouver que, pour être libres demain, les enfants doivent faire maintenant, dès l'école, l'apprentissage maximum de cette liberté dans un milieu d'ardente et active coopération.

Les réactionnaires, les cléricaux, n'ignorent pas cette puissance de l'école, ni celle des organisations de parents. Ils constituent partout où ils le peuvent, des sociétés susceptibles d'influencer défavorablement les parents jusqu'à les mener, comme cela s'est produit à St-Paul et ailleurs, à l'assaut de l'école de leurs enfants.

Nous devons reprendre des mains réactionnaires ces armes prépondérantes et

organiser partout de puissantes Ligues Populaires de Parents.

Le Congrès d'Angers de la Coopérative de l'Enseignement, conscient des nécessités urgentes de cette action, a donné mandat à son C.A. pour faire appel à toutes les organisations populaires : syndicales, politiques, philosophiques, scolaires, post-scolaires, en vue de la constitution rapide sur le terrain de l'Unité d'Action et en dehors de toute orthodoxie, d'une puissante Ligue Populaire de Parents :

- Pour grouper autour de l'école populaire l'immense masse des parents ;
- Pour les éduquer en leur faisant sentir les buts et les dangers de l'éducation capitaliste ;
- Pour les intéresser progressivement aux techniques nouvelles de libération populaire ;
- Pour les pousser à soutenir toutes les organisations post-scolaires d'enfants et d'adolescents ;
- Pour les mobiliser pour la défense, en toutes occasions, de l'école et de ses maîtres.

Considérant qu'une action d'éducation et de débourrage s'impose immédiatement, le C.A. doit étudier également la parution périodique, à bref délai, en accord avec les organisations précitées, d'un bulletin de la Ligue qui, par l'intermédiaire des instituteurs, des municipalités ouvrières, des organisations d'enfants, des sociétés scolaires et post-scolaires, toucherait la grande masse des parents et préparerait sur des principes clairs et pour des buts effectifs et immédiats le groupement qui s'impose et que nous préconisons.

✎

Sur un rapport également de Freinet, le Congrès de l'Internationale des Travailleurs de l'Enseignement adoptait de même d'enthousiasme un ordre du jour en faveur de la constitution du Front Populaire de l'Enfance.

L'organisation est maintenant constituée.

Le secrétariat provisoire du *Front Populaire de l'Enfance* est assuré par notre camarade Freinet, à Vence (Alpes-Mmes) à qui doit être adressée toute correspondance.

Le Secrétariat se préoccupe de constituer un large Comité comprenant :

- Les hautes personnalités du monde pédagogique et culturel de France ;
- Les représentants des instituteurs et professeurs ;
- Les représentants des Partis politiques prolétariens ;
- Les délégués des divers mouvements d'enfants ;
- Les représentants des associations diverses qui s'intéressent au sort de l'enfance : Ligue de l'Enseignement, Amicales laïques, Secours ouvrier, Associations de défense, Associations sportives et Patronages divers, etc...

Il faut que, dès maintenant, tous les amis de l'Enfance populaire travaillent à ce puissant regroupement de forces :

Dans tous les quartiers des villes, dans tous les villages, prenez l'initiative de constituer une section du *Front Populaire de l'Enfance*.

Si des organisations populaires existent déjà, convoquez-les afin de constituer, sur nos principes, une unité d'action.

Dans le cas contraire, convoquez les parents d'élèves et tous ceux qui s'intéressent au sort de l'Enfance ; formez une section du Front Populaire qui entrera en relations avec le Secrétariat.

✎

Nous publierons régulièrement cette feuille qui sera le trait d'union indispensable entre les initiatives de nos amis. Des exemplaires de cette publication seront livrés à prix coûtant à ceux qui nous en feront la demande :

Camarades instituteurs, encartez le *Front de l'Enfance* dans votre bulletin syndical ;

Militants de municipalités prolétariennes, passez-nous des commandes importantes que vous distribuerez aux parents d'élèves.

Camarades qui approuvez notre effort, répandez cet appel ; reproduisez-le dans la presse ouvrière !

✎

Nous précisons bien que le *Front Populaire de l'Enfance*, créé en dehors des Partis, en dehors des Associations syndicales, par une coopérative pratiquement unitaire, ne saurait être une arme entre

les mains d'un parti politique. Il est l'organisation du sauvetage de l'Enfance Proletarienne mortellement menacée par le capitalisme et le fascisme.

Les enfants du peuple sont de plus en plus sacrifiés ;

Tout progrès pédagogique est désormais rendu impossible par les conditions misérables des enfants et des écoles ;

L'Eglise et la réaction essayent de s'emparer de l'âme de l'enfant pour la besogne qu'on connaît.

Que tous les amis de l'Enfance se groupent loyalement et travaillent activement pour la conquête urgente de nos objectifs.

Patriotes !

La réaction hurle contre l'école laïque et contre les instituteurs, qu'elle accuse d'être des « sans patrie, des destructeurs de la famille et de la société. »

Le Front Populaire de l'Enfance ne laissera pas aux ennemis du Peuple le monopole du patriotisme. Il dénoncera les patriotes qui se servent de la Patrie comme d'un paravent pour couvrir leurs ignobles tractations financières et politiques ; il montrera que les véritables patriotes ce sont ceux qui, à la mode de 89, défendent le patrimoine du peuple contre les tyrans.

Camarades, documentez notre bulletin afin que nous puissions mener utilement notre lutte contre les ennemis de l'Enfance Populaire.

Appel aux Instituteurs

Camarades instituteurs,

Vous sentez la nécessité de ce regroupement de toutes les forces qui s'intéressent à l'Ecole et à l'Enfance.

Vous souffrez du sort qui vous est fait par la société capitaliste et vous savez ce qu'on ferait de vous si le fascisme se saisissait du pouvoir.

Vous comprenez mieux que quiconque à quel point la misère actuelle pèse sur l'enfance et vous comprenez aujourd'hui que le progrès pédagogique ne saurait aller sans un hardi progrès social.

En face de vous, sournoisement, la réaction s'agite et essaye de grouper ses forces. Si elle triomphe, vous le savez, vous êtes perdus !

- Prenons les devants :
- Pour l'enfance populaire,
- Pour les destinées de notre école,
- Pour le Pain de nos élèves, pour leur
- éducation et leur liberté,
- Pour votre liberté de travail pédagogique,

Répondez à notre appel !

Constituez des sections du Front Populaire de l'Enfance !

Répandez notre bulletin, le cent : 10 fr. Entrez en relations avec le secrétariat !

L'OPINION de H. BARBUSSE

Quelque temps avant sa mort, H. Barbusse nous écrivait :

J'ai reçu votre lettre et votre appel.

L'idée que vous préconisez est une grande idée d'une utilité sociale considérable, et, bien entendu, je signe avec empressement votre appel. De plus j'en parlerai à mes camarades du Comité Mondial et nous examinerons ensemble les moyens d'apporter le plus grand appui effectif à la réalisation de cette initiative.

Henri BARBUSSE.

La Coopérative d'Enseignement laïc

publie :

Une revue pédagogique bi-mensuelle :

L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN,

Un an.... 25 frs

Une revue bi-mensuelle pour enfants, rédigée et illustrée par les enfants :

LA GERBE, un an..... 7 frs

Une collection de brochures écrites et illustrées par les enfants :

ENFANTINES, un an..... 5 frs

Abonnements et spécimens :

C. FREINET, à Vence (A.-M.)
c/c Marseille 11.503

Notre Pédagogie Coopérative



Un document original

Un de nos jeunes camarades désirant introduire l'imprimerie dans sa classe, a dû, au préalable convertir le Conseil municipal de la Commune à qui il demandait la subvention d'achat du matériel.

Comme le dit fort bien ce camarade, il aurait fort bien pu refuser de s'expliquer. Il aurait eu tort et nous le félicitons et le remercions d'avoir ainsi osé aborder une assemblée particulièrement difficile à convaincre.

Son succès nous prouve une nouvelle fois combien notre technique est solidement posée sur des principes rationnels de bon sens que le peuple comprend et accepte d'emblée.

Nous donnons ci-dessous, copie de la pièce officielle rendant compte de cette séance originale de Conseil municipal.

EXTRAIT

du registre des délibérations du Conseil Municipal pour la Commune de Frestoy-Vaux.

L'an Mil Neuf Cent Trente Cinq, le 26 Octobre, à 20 heures, le Conseil Municipal de la Commune de Frestoy-Vaux, régulièrement convoqué, s'est réuni en session extraordinaire au lieu habituel de ses séances, sous la présidence de Monsieur Georges Turcq, Maire de Frestoy-Vaux.

Présents : MM. L. Prevost, Adjoint ; L. Dufeu, Germain Pillon, P. Beaulin, G. Lefebvre, L. Dacheux, J. Cauvel et H. Variet, Conseillers.

Absent excusé : M. V. Nonin.

OBJET :

Méthodes d'Enseignements de M. Simon

Monsieur le Maire ayant été ému de certaines critiques adres-

sées par des parents d'élèves venus lui demander des renseignements sur le changement apporté par M. Simon dans l'organisation des études, ne pût leur donner aucune explication, le rôle d'un Maire n'étant pas de s'immiscer dans les questions d'Enseignement. Néanmoins, il promit de se renseigner, ce qu'il fit.

Monsieur Simon lui expliqua sommairement sa méthode toute différente de celle de ses prédécesseurs. M. le Maire devant réunir ses collègues du Conseil Municipal, demanda à M. Simon de bien vouloir les mettre au courant, afin qu'ils puissent répondre aux parents d'élèves qui pourraient les interroger à ce sujet. M. Simon ayant accepté que ceci soit porté à l'ordre du jour, M. le Maire le prie de bien vouloir donner les explications ou précisions qu'il jugera nécessaires.

M. Simon prend alors la parole et après avoir fait remarquer qu'il a peur d'être un peu long, il s'excuse, et estime qu'il est nécessaire que tout le monde soit éclairé sur ses méthodes qu'il n'a pas adoptées à l'aveuglette, mais après plus d'une année de travail, d'études et de recherches quotidiennes. Il regrette que les parents d'élèves qui sont les principaux intéressés et les seuls qualifiés pour le juger, ne soient pas présents à la réunion du Conseil. Néanmoins il compte sur le Conseil pour être son interprète auprès des familles ayant des enfants en classe.

M. Simon entre de suite, dit-il, dans le vif du sujet. Il ne cache pas que ses méthodes sont bien différentes, pour ne pas dire opposées à celles de ses prédécesseurs, celles-ci étant essentiellement routinières, alors que les siennes sont « neuves », toutes neuves, « plus modernes » comme l'a dit si bien une élève de M. Simon. Ce sont des méthodes dites

« d'Education Nouvelle ». D'où viennent-elles ? Sont-elles autorisées ? Quels en sont... disons... les inventeurs ? Les pédagogues, les psychologues, les savants même qui furent ou sont encore Mme Montessori, Cousinet et le Docteur Decroly, voilà les promoteurs des méthodes d'Education Nouvelle. M. Simon déclare ne pouvoir, faute de temps, exposer en détails leurs principes. Qu'on sache seulement que tous se basaient sur la liberté de l'enfant, sur la stimulation de ses intérêts vitaux, sur l'extériorisation de ces intérêts, sur le besoin d'activité, de travail de l'enfant. Est-ce à dire que les méthodes jusque-là employées ne réussissaient pas à éveiller et à utiliser ces intérêts, ce besoin de travail, etc... Je ne le crois pas, dit M. Simon, ou tout au moins pas souvent. Pourquoi ? Simplement parce qu'on s'est toujours refusé à laisser l'enfant libre, parce que l'on voulait déjà voir en lui un adulte avec les mêmes aspirations, les mêmes intérêts, etc... C'est une plaisanterie. Dès l'entrée à l'école, c'était la prison dorée et encore pas toujours. Même avant, encore aujourd'hui, combien de mamans représentent malheureusement le maître comme un personnage terrible, alors, dit M. Simon, qu'il entend ne pas être un Maître mais un compagnon et un guide. Les maîtres doivent être les enfants et toute la classe, la mienne s'en trouve bien, lui le premier, ajoute M. Simon.

Je sais bien, poursuit-il, que mes paroles vous étonnent. Quoi de plus naturel, d'ailleurs ! Vous n'avez, Messieurs, connu que l'école des penguins, des punitions de toutes sortes, des coups de règle, jusqu'au pain sec ; — l'école où, quand vous vouliez parler, on vous répondait : « Tais-toi », quand vous vouliez renouer : « Tu seras puni », — quand vous vouliez dessiner, écrire, faire une rédaction, ou lire : « range ton livre ou ton cahier, il n'est pas l'heure ». Vous avez connu l'école où, quand il pleuvait, on vous disait : « Parlons de la neige » ; — quand vous auriez voulu raconter votre vie, on vous demandait, à vous qui, peut-être n'étiez pas sortis de votre canton, de raconter un voyage à la mer, ou à la montagne, ou seulement dans une grande

ville. On vous disait : « Racontez ». Raconter, raconter quoi !??

Ici, un Conseiller se rappelle avoir vu, une fois, un de ses voisins de classe écrire presque en pleurant sur son cahier : « Je ne peux pas faire ma rédaction, car je ne suis jamais allé jusqu'à Paris ».

M. Simon dit alors que de nombreux collègues s'efforcèrent d'appliquer les méthodes citées plus haut. Ils avaient essayé eux aussi, comme moi d'user de la rédaction libre, du dessin libre, des lettres et échanges de correspondances entre écoles. Ils s'aperçurent bientôt avec un peu d'amertume, que l'intérêt de l'enfant, un moment puissamment éveillé, disparaissait au bout de quelques semaines ou quelques mois et ils revinrent pour la plupart au « bon vieux système » se maudissant intérieurement pour ce qu'ils appelaient, à tort, du temps perdu. Pourquoi cet échec ? Tout simplement parce qu'il ne suffit pas de donner la liberté ou plus de liberté à l'enfant, il faut encore lui indiquer un but, des buts même, qui motivent ses efforts et l'engageront ainsi à en faire.

C'est alors qu'il y a un peu plus de 10 ans, un instituteur français qui s'intéressait beaucoup à ces méthodes, aidé de quelques collègues clairvoyants comme lui, fondait « la Coopérative de l'Enseignement Laïc » qui allait lui permettre d'éditer, de construire, un matériel adapté à ces méthodes d'Education Nouvelle. Il lançait ses techniques de travail avec son matériel et, petit à petit, l'idée faisait son chemin, malgré toutes les difficultés. *L'imprimerie à l'Ecole, le Journal scolaire imprimé ou photocopié, la correspondance interscolaire et les Echanges interscolaires nationaux et internationaux, les Fiches scolaires d'Enseignement établies en commun par les élèves et les maîtres*, faisaient peu à peu leur apparition dans des écoles sans cesse plus nombreuses. Enfin, on pouvait vraiment parler d'Education Nouvelle. L'intérêt ne faiblissait plus, le but étant trouvé : *S'imprimer ou, si l'on préfère, faire connaître sa vie, son activité, ses pensées, ses aspirations, à d'autres camarades éloignés* GRACE A L'IMPRIMERIE.

Ceci, Messieurs, peut, peut-être, vous sembler bizarre. Cela ne s'explique pas. Dès que l'on dit à l'enfant : « Tu feras une rédaction, une récitation, une lettre, un dessin, quand tu voudras, comme tu voudras, où tu voudras, sur ce qu'il te plaira, et qu'on ajoute : « Tes travaux seront imprimés et reliés pour former un petit journal scolaire à toi, que tu pourras envoyer à d'autres petits imprimeurs comme toi, qui, en retour, t'enverront, à l'aide de leur Journal, des nouvelles de leur vie de chaque jour dans leur petit coin comme le tien inconnu de toi », dès ce moment l'intérêt est éveillé et ira sans cesse croissant et le travail des enfants croîtra dans les mêmes proportions et utilement, dix fois plus utilement qu'auparavant. Ce n'est qu'une constatation, mais elle est primordiale.

Petit à petit, ces méthodes, ces techniques de travail, ont fait leur chemin. Plus de 500 écoles les emploient en France ; elles sont apparues et se développent encore plus rapidement en Belgique et en Espagne. Des Inspecteurs Généraux, des Inspecteurs Primaires, des Directeurs et Directrices d'Écoles Normales, des Inspectrices d'Écoles Maternelles en font chaque semaine, les louanges. Elles iront, soyez-en sûrs, sans cesse en se développant partout malgré le boycott des revues pédagogiques éditées par les puissantes maisons d'éditions.

Voici, Messieurs, toutes les raisons de mon actuelle façon d'agir. Je n'ai pas adopté cette nouvelle ligne de conduite, sans de nombreux tâtonnements, pas encore tous complètement disparus. Ajoutons que je pense avoir fait disparaître ainsi certaines critiques qui m'étaient adressées par tous mes Inspecteurs dans tous leurs rapports. « Parlez-moins, disaient-ils, faites au contraire parler vos élèves, faites les agir, qu'ils ne restent pas passifs à écouter vos discours, etc. » C'est chose faite maintenant, toutes ces critiques disparaîtront probablement, car je ne crie plus, je ne parle plus et mes enfants sont certainement les plus actifs du Département pour la raison simple que je suis le premier à employer dans l'Oise les méthodes indiquées ci-dessus,

les seules susceptibles de rendre les enfants actifs et de les intéresser à leur travail.

Monsieur Simon continue et expose avec beaucoup de détails comment il travaille dans sa classe. Il passe en revue successivement toutes les matières d'enseignement, le Français, la Morale, le Calcul, etc.. Il insiste beaucoup sur la valeur morale de sa méthode, valeur incontestable puisque je ne suis plus, dit-il, obligé, ni de punir, ni de... récompenser. Tout le monde, maître et élèves, travaillent dans la joie, en commun.

Il termine en demandant qu'on lui fasse confiance, parce qu'il entend instruire, éduquer les enfants, tous les enfants, pas seulement une élite plus docile ou plus intelligente, comme cela se passe dans toutes les autres classes, le mieux possible, à la satisfaction de tous. Oui, Messieurs, s'écrie-t-il, en libérant les forces vitales et créatrices des enfants, je leur fais prendre conscience de leur force, je leur donne le goût du travail, le goût de la recherche, et je suis persuadé qu'après l'école, ils continueront dans cette voie, et seront de vrais hommes, des hommes dignes d'être libres, qui n'iront pas grossir le contingent sans cesse grandissant, des recrues militaires illettrées ou quasi-illettrées.

Monsieur le Maire fait alors remarquer à M. Simon que nos ruraux n'ont pas besoin d'une instruction générale développée, mais qu'il lui apparaît que le C.E.P. est le minimum de ce qu'il faut demander. Il questionne M. Simon et lui demande ce qu'il en pense.

Monsieur Simon répond et ne cache pas qu'il est actuellement adversaire du C.E.P., du moins dans sa forme et son fond actuels. Il dit qu'il serait urgent de le réformer en le rapprochant plus de la vie des candidats et de la vie en général elle-même, mais, ajoute-t-il, dans l'état actuel des choses, le C.E.P., si imparfait soit-il, a trop d'importance encore auprès des familles et des Inspecteurs pour qu'il ne s'efforce pas d'y obtenir des succès qui sont le critérium servant à juger et noter le maître tant par les familles que par les Chefs même du maître « à succès ». Soyez donc certains, messieurs,

que je ferai tous mes efforts, sur tous les terrains, y compris celui du C.E.P., pour remplir ma tâche, pour le plus grand bien des élèves et le plus grand plaisir des parents, s'écrie avec force M. Simon en terminant.

Monsieur le Maire, après avoir entendu les renseignements donnés par M. Simon et avoir demandé l'avis de ses collègues, le remercie et lui dit que le Conseil et lui-même, unanimement, ne demandent qu'à lui faire crédit et attendre les ré-

sultats de son travail. M. le Maire et le Conseil espèrent qu'ils seront favorables et ils lui font confiance pour que, sous son enseignement, les élèves obtiennent l'instruction et l'éducation qui leur sont nécessaires, ainsi que le C.E.P., modeste couronnement de leur études.

Personne ne demandant plus la parole sur cette question, le Conseil passe à la suite de l'ordre du jour.

(Suivent les signatures).

Le Maire : G. TURCK.

Notre Fichier

Construisons un classeur pour notre fichier scolaire

Voici un classeur que l'on peut construire à peu de frais, pourvu que l'on soit quelque peu bricoleur. Il peut recevoir environ 2.000 fiches, format fiche et format double fiche.

1. Construire une caisse de bois, *complètement fermée*, dont les dimensions intérieures seront : fond, 31x31 cm ; hauteur, 23 cm.

(Remarque importante : si l'on veut modifier les dimensions, il faut quand même conserver 31 cm. de face avant et

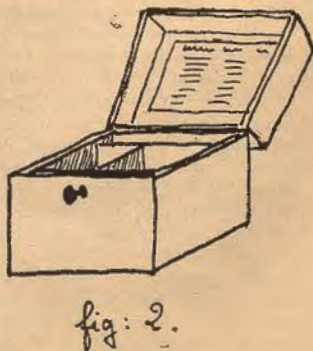
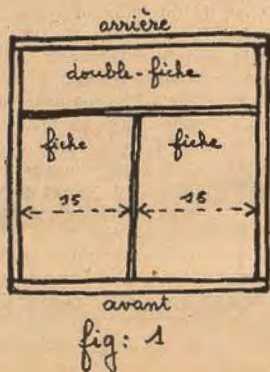
23 cm. de hauteur imposées par les dimensions des fiches).

2. Scier tout le tour de la caisse à 8 cm. environ du dessus. On obtient ainsi une boîte avec son couvercle fermant exactement.

3. Cloisonner la boîte avec deux planches fines (fig. 1). On a alors deux compartiments pour les fiches format fiches et un compartiment pour les doubles fiches. La largeur de ce dernier casier peut varier au gré de chacun.

4. Terminer en fixant deux petites charnières et une fermeture. Coller à l'intérieur du couvercle le classement des fiches, au moins celui du premier chiffre (fig. 2).

COSTA (Bouches-du-Rhône).



FICHER DE CALCUL

FICHE MÈRE

Les trains

Cette étude suppose que l'on a déjà étudié les nombres complexes et les opérations sur les nombres complexes.

Notions à acquérir :

Trajet parcouru : T
Vitesse horaire : V
Temps mis pour parcourir un trajet : t

I. — Calcul du trajet parcouru

Le trajet parcouru se calcule en multipliant la vitesse à la minute par le nombre de minutes que dure le trajet, ou la vitesse à l'heure par le nombre d'heures.

Remarque : S'il s'agit par exemple de calculer le trajet parcouru en 2 h. 15 m. par un train qui fait 65 km. à l'heure, cherchez combien il y a de minutes dans 2 h. 15 m. (soit 135 minutes) et calculez au moyen d'une règle de trois :

En 60 minutes, le train fait	65 km.
	65 km.
En 1 minute, il fait	60
	65 km. x 135
et en 135 minutes, il fait	60

De même, s'il s'agit d'un nombre d'heures, de minutes et de secondes, il faut d'abord convertir en secondes le temps :

$$T = V \times t$$

II. — Calcul de la vitesse à l'heure

La vitesse à l'heure se calcule en divisant le trajet parcouru par le temps en heures.

Remarque : Le temps peut ne pas être un nombre exact d'heures. S'il faut par exemple trouver la vitesse à l'heure d'un rapide qui parcourt 106 km. 250 en 1 h. 25 m., on cherchera d'abord combien il y a de minutes en 1 h. 25 m. (soit 85 minutes) et on dira :

En 85 m., le rapide fait	106 km. 250
	106 km. 250
En 1 minute, il fait	85
	106 km. 250 x 60
Et en 1 heure ou 60 minutes, il fait	85
	= 75 km.

De même s'il s'agit d'un nombre d'heures, minutes et secondes :

$$V = \frac{T}{t}$$

III. — Calcul du temps

Le temps mis pour faire un trajet donné est égal au trajet divisé par la vitesse à l'heure :

$$t = \frac{T}{V}$$

Remarque : Faire attention qu'il s'agit d'une division de nombre complexe.

Ecole de Gennetines, Saint-Plaisir (Allier).

FICHER DE CALCUL

FICHE DOCUMENTAIRE

Les trains

Caractéristiques de la « Flèche d'Or » (train rapide Paris-Calais)

Locomotive : poids, 97 tonnes ; diamètre des roues motrices : 1 m. 90 ; grille de la chaudière, 3 m. 50 x 1 m.

Tender : poids, 70 tonnes ; il contient 35 mètres cubes d'eau et 6 tonnes et demie de charbon.

Wagon : chaque wagon pèse 50 tonnes ; il y a dix wagons.

Quelques vitesses

La première locomotive faisait 15 kilomètres à l'heure.

Il y a 100 ans (en 1835), les trains faisaient 32 kilomètres à l'heure.

La « Flèche d'Or » met 3 h. 10 m. pour aller de Paris à Calais (94 km. 105 de moyenne à l'heure).

Le « Sud-Express » couvre les 579 km. de Paris à Bordeaux en 5 h. 40 m. (arrêts déduits). Vitesse moyenne de marche : 102 km. 200.

Le record de vitesse des trains du continent européen est détenu par le train Paris-Angoulême qui met 1 heure pour faire les 112 km. 800 qui séparent ces deux villes.

Le record mondial de vitesse appartient au train de Swindon à Londres : 124 km. en 1 h. 5 m. (114 km. 461 de moyenne à l'heure).

L'autorail Paris-Trouville fait 109 km. 600 de moyenne.

Sur les sections favorables, l'auto-rail Paris-Vichy fait 140 km. à l'heure.

Consommation en charbon des locomotives modernes

Pendant le trajet Paris-Arras (193 km.), effectué en 2 h. 15 m., le chauffeur casse, arrose et enfourne 3.200 kilos de charbon dans le foyer.

Autres renseignements

La voie ferrée Paris-Calais possède des rails de 18 m. de long et pesant 46 kilos au mètre courant.

Quelques distances

Paris - Cherbourg, 370 km. ; Paris - Calais, 298 km. ; Paris - Bordeaux, 579 km. (à compléter).

Prix du charbon

La tonne (à compléter).

Ecole de Gennetines, Saint-Plaisir (Allier).

FICHER DE CALCUL

FICHE D'EXERCICES

Les trains

I. — Calcul du trajet parcouru

Les premiers trains faisaient 15 km. à l'heure. Combien de chemin faisait un train, qui roulait pendant 3 heures ?

Qui partait à 8 heures et arrivait à 11 heures et demie à destination.

Les trains rapides d'aujourd'hui font jusqu'à 114 km. à l'heure. Combien font-ils de chemin pendant les mêmes temps que ci-dessus ?

Le train New-York - Chicago fait 86 km. 600 de moyenne à l'heure. Il met 17 h. 45 m. pour faire le voyage. Quelle distance sépare ces deux villes ?

Paris est à 229 km. de Maubeuge. Un train dont la vitesse moyenne est de 60 km. à l'heure, part de Maubeuge pour Paris à 10 h. 12 m. A quelle distance de Paris sera-t-il à midi ?

II. — Calcul de la vitesse

Calculer la vitesse à l'heure du train Paris-Arras.

Comparer la vitesse à l'heure du train le plus rapide d'Allemagne : Berlin-Hambourg qui fait le trajet (292 km. 300) en 2 h. 38 m. et la vitesse à l'heure du train italien le plus rapide qui parcourt 360 km. entre 8 h. 30 et 12 h. 15 m.

III. — Calcul du temps

Il y a 100 ans, les trains faisaient 32 km. à l'heure. Combien mettaient-ils de temps pour faire 288 km. ? Combien mettait un train ordinaire moderne qui fait 72 km. à l'heure ?

Le train Paris-Cherbourg roule à une vitesse moyenne de 80 km. à l'heure. Il part de Paris à 6 h. 45 m. A quelle heure arrive-t-il à Cherbourg si la distance qui sépare ces deux villes est de 370 km. et s'il faut compter 12 minutes d'arrêts en cours de route ?

Un train léger parcourt 60 km. en 1 h. 10 m. Quel temps lui faudra-t-il pour aller de Paris à Rouen ? (distance : 140 km.).

Deux trains doivent faire le même trajet de 240 km. L'un omnibus fait 45 km. à l'heure, l'autre est express et fait 75 km. à l'heure. Le premier part à 7 h. 30 m. A quelle heure l'autre devra-t-il partir pour arriver à destination 25 minutes plus tard seulement que le premier ?

Autres exercices

Calculer le poids total de la « Flèche d'Or » (en tonnes, en kilos).

Calculer le nombre et le poids total des rails de la ligne Paris-Calais (il y a deux voies : une montante, une descendante).

Calculer la quantité de charbon mise en une minute dans le foyer de la locomotive du train Paris-Arras ; la quantité de charbon nécessaire pour faire le trajet Paris-Calais ; la quantité de charbon consommée au kilomètre ; le prix du charbon employé pour faire le voyage Paris-Arras (la tonne de charbon valant — francs).

Ecole de Gennetines, Saint-Plaisir (Allier).

Géographie

La vie au Brésil

Un colon français s'est établi depuis 11 ans au Brésil. Voici des passages d'une lettre qu'il écrit à un de ses amis :

Je suis toujours aussi pauvre malgré mes 50 hectares de terrain et un travail acharné. Afin de pouvoir payer mon passage et rentrer en France, j'ai fait tout mon possible pour vendre mon terrain, j'ai trouvé des acquéreurs, mais ils n'avaient pas assez d'argent : il faudrait leur faire crédit. En France, ce terrain aurait de la valeur, car il contient une mine de fer, mais ici, routes et voies ferrées manquent.

J'ai été mordu par un jaracara, une variété de serpent à sonnettes, j'ai été un mois estropié. Je ne suis pas chasseur et je n'ai pas le temps de chasser, mais j'ai déjà tué beaucoup d'animaux qui viennent détruire mes plantations et ma basse-cour : 14 sangliers, 3 cerfs, des jaccatarys (petite panthère noire qui mange les poules), des chacals, des chats sauvages. Nous avons aussi des singes, une quantité de perroquets très nuisibles, des toucans, des oiseaux-mouches et en petit nombre des jaguars et des pumas.

Je plante du maïs autant que je peux, des pommes de terre, du manioc. Le climat est toujours pluvieux et impropre à la culture des céréales. Comme arbre fruitier, il n'y a que le pêcher qui produise un peu, mais pas tous les ans. Il ne fait pas un froid excessif, l'oranger, le bananier y viennent, mais donnent peu.

Je pourrais réussir par l'élevage si j'étais plus jeune, mais à 65 ans, il est grand temps que je rentre au pays.

Nous avons ici (au sud du Brésil, dans l'Etat de Parana) peu de différence entre l'hiver et l'été ; il fait parfois des jours de grande chaleur en hiver et de froid en été. Pendant que vous arrivez en hiver, nous avons le printemps. Je regrette toujours la France et je voudrais bien y revenir au plus tôt, te revoir et retrouver ma pauvre maison des Bois.

Un colon français.

Correspondances Scolaires Internationales par l'Espéranto

Deuxième liste d'échanges

1. — SUISSE

34. Mlle Malley, institutrice, St-Hilaire (Allier), et M. Bugnon, instituteur, VILLARS (Val-de-Ruz), Neuchâtel.
35. Bagout, instituteur à Millac (Vienne), et M. Vuille, instituteur à CHEZARD (Val-de-Ruz), Neuchâtel.
36. Gênois, instituteur à Dracy-le-Fort (Saône-et-Loire), et M. Maillard, instituteur à VALANGIN (Val-de-Ruz), Neuchâtel.
37. Simon, instituteur à Frestoy-Vaux (Oise), et M. Châtelain, instituteur à BOUDEVILLIERS (Val-de-Ruz), Neuchâtel.

Tous ces échanges se font en français.

2. — U.R.S.S.

38. Gênois, instituteur à Dracy-le-Fort (Saône-et-Loire), et Škola N. 4 (Esperanto-Grupo), Tačmento N. 44, ul Ščerbaka, N. 10, SEBASTOPOL (Kriméo).
39. Michaud, instituteur à Chassignelles (Yonne), et Škola N. 15 (Esperanto-Grupo), Tačmento N. 41, ul Ščerbaka, N. 22, SEVASTOPOL (Kriméo).
40. Etienvre, instituteur, Lolif, par Avranches (Manche), et k-do Vajštejn, « Esperanto », 6-a Škola, Rimarska, 11, ĤARKOV.

Tous ces échanges se font en espéranto. Les camarades qui ne connaissent pas la langue voudront bien nous adresser leur premier envoi de correspondances pour traduction et expédition, accompagné d'une enveloppe timbrée à 1 fr. 50, portant l'adresse du destinataire, et d'un timbre de 0 fr. 50 pour frais de traduction. Il est rappelé à ce propos que le demandeur, donc l'école française, doit logiquement écrire en premier lieu. Nous désignerons par la suite des traducteurs en conséquence des besoins, autant que possible dans la région même de l'école française correspondante, afin de réduire au minimum les délais de traduction.

3. — ESPAGNE

41. Etienvre, instituteur à Lolif (Manche), et Escuelas Nacionales « General Navarro y Alonso de Celada », VALENCIA al AL-CANTARA (Càceres).
42. Simon, instituteur à Frestoy-Vaux (Oise), et Escuela de Niños de BALAGUER (Lérida).
43. Gênois, instituteur à Dracy-le-Fort (Saône-et-Loire), et Escuelas Nacionales, CALA-MONTE (Badajoz).

Correspondance en espagnol. Traductrice : c-de Dedieu. Ces écoles éditent toutes un journal scolaire.

Il nous est impossible, au moins momentanément, de satisfaire les demandes de correspondants allemands. Tous nos efforts pour recruter dans ce pays sont demeurés vains.

De nombreux instituteurs soviétiques, plusieurs instituteurs lithuaniens, des jeunes gens (14-17 ans) en U.R.S.S., Suède, au Brésil, cherchent des correspondants avec insistance pour correspondance individuelle sur divers sujets. Qui leur répondra ? Notre Service est accablé en permanence de demandes de ce genre et voudrait bien les satisfaire... Que les écoles qui n'ont pas encore envoyé leur fiche le fassent sans tarder.

H. BOURGUIGNON,

Beaune-sur-Issole (Var).

FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF COMPLET

Les fiches de l'année passée seront désormais jointes à notre fichier complet qui comprendra ainsi 402+68 : 470 fiches imprimées et 100 fiches carton nu pour les prix suivants :

sur papier	30 fr.
sur carton	77 fr.
franco	83 fr.
Dans beau classeur spécial, franco	123 fr.
Le classeur seul, franco	50 fr.

C. FREINET

L'Imprimerie à l'École

un vol. abondamment illustré, 5 fr.
franco, pour nos lecteurs : 4 fr. Remises importantes aux organisations

GRIS GRIGNON GRIGNETTE, album illustré, solidement relié, relatant les aventures de GGG à travers la France
8 francs

CORRESPONDANCES SCOLAIRES INTERNATIONALES

Correspondances avec l'Espagne, rectification d'adresse. Les documents à traduire doivent être envoyés à Jeanne DEDIEU, Lice Lène, Le Passage d'Agen (Lot-et-Garonne).

LE CINÉMA

Les duels 9^{mm} 5-16^{mm} et « muet-parlant » n'existent plus !

Et autrefois Briard protestait : « Pourquoi se cantonner dans la formule du « muet » quand le « sonore » s'impose ? »

Que mes deux camarades m'excusent si je ne les cite pas textuellement — je n'ai point leur prose sous les yeux — mais je suis bien certain de ne pas trahir leur pensée.

Une seule raison me guide jusqu'ici et point d'autre. C'est celle que Rabelais baptisait « faute de monnaie » ou « faute de braise » si vous voulez moderniser l'expression.

Les films de 9^{mm} 5 sont bien meilleur marché que les 16^{mm} muets — et à plus forte raison sonores. — Les projecteurs sont aussi meilleur marché et de plus, les collections de films réduits sonores étaient jusqu'ici tellement maigres pour nos besoins, que nous pouvions les considérer comme inexistantes, alors qu'il nous était aisé de nous approvisionner en 9^{mm} 5. Et la meilleure pipe est insipide quand on ne possède pas le tabac pour la bourrer.

Mais voici que tout change : les conflits s'apaisent. D'abord le format 16^{mm} vient d'être adopté comme format international — ce qui n'enlève aucune des qualités du 9^{mm} 5 — mais ce qui nous promet une plus grande variété de films en 16^{mm} et un réajustement des prix. Dire que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, dans ce domaine serait encore exagéré, car en ce qui concerne le film parlant, les Américains ont leur bande sonore à gauche, alors que nous l'avons à droite !!! Mais n'empêche qu'il y a un sérieux progrès d'accompli.

Autre bonne nouvelle. Voici que sort un projecteur d'un prix abordable si l'on tient compte de sa valeur, et qui peut passer de la projection 16^{mm} à la projection 9^{mm} 5 ou inversement en quelques secondes par un simple changement de couloir.

permettre l'arrêt instantané, sans décalage, sur une image quelconque et le passage des films de 9^{mm} 5 avec arrêt sur les encoches.

permettre la transformation, même après usage, en projecteur sonore sur film de 16^{mm}.

Ce projecteur homologué et subventionné par le Ministère de l'Éducation Nationale, jouit aussi de propriétés particulières.

Indépendamment de la fixité et de la luminosité des images, de la possibilité de marche avant et de marche arrière pour retour sur une scène intéressante, il permet *une usure minimum du film* grâce à sa boucle automatique et à l'absence de débiteurs dentés ; enfin, *il rend possible l'emploi de films très usagés*. Ce sont là, on en conviendra, de précieux avantages.

Si nous y joignons l'extrême facilité de manœuvre, le silence et la douceur du mouvement, le chargement automatique, nous aurons tout dit... tout dit, sauf le prix.

Eh! bien, le prix ne dépasse guère celui de ce joujou de salon qu'est le Pathé Nathan 175, cela, bien entendu, en comptant l'équipement sonore. Et cependant la différence est marquante puisque avec objectif de *foyer à la demande*, on peut couvrir un écran de 3 mètres à 20 mètres de distance !

L'appareil muet avec tous ses accessoires pour 16^{mm} et 9^{mm} 5 revient à 2.865 fr., valise comprise. L'équipement en sonore nécessite une majoration de 5.350 fr.

Le tout s'entend pour 110 volts sur alternatif 50 périodes ; pour les autres courants une résistance ou un transformateur sont indispensables.

Ce projecteur attendu, c'est « l'Ehnuchen M.A.B. Hercule ». S'il vous intéresse, s'il intéresse les municipalités, les patronages, etc., écrivez-moi sans trop attendre, car les livraisons à faire s'accumulent, on le conçoit sans peine, et demanderont du temps.

La dernière bonne nouvelle sans laquelle la précédente n'aurait pas grande valeur, c'est que des maisons se mettent à sortir des films de 16^{mm} « parlants » et à les louer dans des conditions abordables. Leur prix de vente est encore élevé, mais non prohibitif — 600 fr. la grande bobine au maximum et des séances toute en ciné « parlant » pourront être organisées pour un prix de revient qui ne dépassera guère la centaine de francs.

Quant à ceux qui sauront monter des séances *mixtes*, ils sont sûrs de récupérer en quelques semaines les fonds avancés pour l'acquisition de l'appareil.

Je donnerai dans l'un de nos prochains numéros, des titres de films édités en « parlant 16^{mm} » et certains d'entre eux comptant parmi les meilleurs, sont tout à fait dignes d'entrer dans la composition de nos programmes non seulement récréatifs, mais éducatifs.

Que ceux qui s'intéressent à la location des 16^{mm} sonores m'écrivent. En centralisant les demandes, nous obtiendrons des concessions de la part des maisons qui veulent se lancer, et nous pourrions même devenir les dépositaires des plus intéressantes d'entre elles.

R. BOYAU.

P. S. — N'oubliez pas que notre rayon tient à votre disposition tout ce qui concerne la PHOTOGRAPHIE.

- RADIO -

Les conditions accordées par le constructeur qui montait notre matériel étant devenues inacceptables et les frais généraux étant presque doublés, il ne nous est plus possible de livrer du bon matériel à des prix intéressants.

Nous nous excusons ici de ne pouvoir satisfaire aux dernières commandes de C.E.L. du fait que nous arrêtons la fabrication des appareils et qu'il ne nous en reste plus un seul en stock. Nous demandons cependant aux camarades qui nous ont passé commande de bien vouloir porter leur choix sur des appareils du commerce. C'est avec plaisir que nous leur procurerons l'appareil choisi aux conditions les plus avantageuses.

Si des camarades sont embarrassés pour le choix d'un appareil, nous sommes à leur entière disposition pour les conseiller et nous les assurons que nous leur recommanderons toujours, à prix égal, le meilleur appareil du moment en nous plaçant au point de vue technique et au point de vue rendement.

Nous assurons également les camarades déjà possesseurs d'appareils C.E.L. que ces appareils sont toujours garantis par la Coopé.

La vente des appareils construits par les diverses firmes présente bien quelques inconvénients (certaines maisons ne voulant pas accepter la vente à crédit, remises plus ou moins

importantes selon les marques et le prix des appareils, etc...), mais elle présente cependant de gros avantages.

La vente des postes des marques les plus répandues donne la possibilité aux camarades de voir et d'entendre chez des revendeurs le poste qu'ils veulent acheter ou que nous leur conseillons de prendre. Dans tous les cas, et si la marque choisie n'est pas représentée dans la région, nous pouvons vous communiquer des notices illustrées, chose que nous ne pouvions faire pour nos propres appareils, le clichage revenant trop cher.

Enfin, les maisons de construction de postes étant nombreuses et chacune d'elles possédant une gamme variée d'appareils, nous mettons ainsi à la disposition de tous un assortiment des plus complets où chacun trouvera le poste qui lui convient le mieux. Nous ferons cependant remarquer que nous ne livrons que les appareils des principales firmes choisies parmi les plus sérieuses et les plus connues.

Nous demandons donc à tous ceux qui désirent acquérir un appareil de T.S.F. de consulter notre rayon avant d'effectuer leur achat. Nous leur communiquerons nos prix et nos conditions.

A chaque demande de renseignements joindre un timbre pour la réponse.

Renseignements et prix chez :

G. GLEIZE, à ARSAC, (Gironde)

LES DISQUES C. E. L.

La nouvelle édition des disques C.E.L. est un vrai succès. Le tirage prévu à 300 a dû être porté à 480. Il a fallu tirer aussi 200 autres disques de la première série.

Au total 1.000 disques C.E.L. sont aujourd'hui en service. Des revues les citent élogieusement, toutes vantent leur conception nouvelle. Des dizaines de collègues enthousiastes nous écrivent :

« Je ne pouvais apprendre les chants scolaires, mes élèves n'avaient jamais chanté, aujourd'hui; grâce aux disques C.E.L., la leçon de chant est devenue pour tous, maîtres et élèves, un véritable plaisir. »

Ils sont utilisés dans certaines Ecoles annexes d'Ecole Normale, cités par de nombreux Inspecteurs primaires lors des Conférences pédagogiques; et tout cela sans que nous n'ayons fait aucune propagande, en dehors de notre « Educateur Prolétarien ». Ceci montre la puissance de rayonnement de notre Groupement pédagogique.

La voie est tracée, nous continuerons.

Le disque C.E.L. est le disque conçu par des éducateurs pour des éducateurs.

Nous mettons immédiatement à l'étude les enregistrements suivants :

● *Edition de 6 disques d'Esperanto*

Il n'existe aucun cours d'esperanto sur disques vraiment pratique et bien conçu.

● *Edition de 3 disques pour évolutions rythmiques*

disques en 2 parties : 1 partie pour l'étude, 1 partie pour l'exécution.

● *Edition de 3 disques de morceaux choisis*

On ne trouve que des morceaux ou trop élevés, ou trop puérils et à la diction toujours grandiloquente.

● *Edition de 3 disques de chants*

suivant nos principes maintenant définitivement fixés.

Vous voyez que nos projets sont vastes, que notre activité ne se ralentit pas, bien au contraire.

Mais ces éditions seront des œuvres coopératives. Notre travail à nous est de coordonner les desiderata de tous les militants actifs de notre Groupement; de choisir parmi toutes leurs suggestions, de les mettre au point et de passer ensuite aux réalisations pratiques.

Ecrivez-nous donc, écrivez-nous longuement, dites-nous ce que vous pensez de nos projets. Dès que l'un d'eux sera au point, nous passerons à son exécution immédiate.

Y. et A. PAGÈS.

Notre camarade BOURGUIGNON nous entretiendra sous peu du Cours d'Esperanto sur disques C.E.L.

Collections de fossiles de la falunière de Grignon (éocène du bassin parisien, étage lutétien) vendues par coopératives scolaires de Thiverval et Grignon. — Ecrire aux écoles ou à LAINÉ, Thiverval par Grignon-Ecole, Seine-et-Oise.

L'Amitié par le Livre, créé par les membres de l'Enseignement amis des lettres pour venir en aide aux écrivains malheureux, annonce la parution prochaine de « Une vie d'enfant » de Jean Franck.

Souscrivez en écrivant à C. BELLARD, à Querqueville (Manche).



LE CONGRÈS DE PAQUES DE LA COOPÉRATIVE

On sait que, conformément aux décisions de notre Congrès, l'Assemblée Générale de notre Coopérative se tiendra cette année à Pâques 1936.

Le Conseil d'Administration a déjà reçu des offres des camarades de l'Allier et des Pyrénées Orientales par l'organisation de ce Congrès.

Camarades, qui désireriez aussi organiser le Congrès, faites vos offres. Le Conseil d'Administration décidera.

Nous serions heureux de recevoir également des suggestions quant à l'emploi du temps de notre Congrès et les diverses manifestations que nous devrons préparer.

L'Ecole Nouvelle, Bulletin du Groupe du Nord des Amis de l'Ecole Nouvelle.

Ce bulletin est toujours très intéressant. — Demandez spécimens en vue d'abonnement à : HULIN, Instituteur, à Phalempin (Nord).

ECOLE FREINET

Dans le « Réveil Socialiste » de Vaucluse, un de nos amis a passé l'appel suivant :

L'ÉCOLE FREINET

L'instituteur Freinet n'est pas un inconnu. On sait quelle pédagogie est la sienne, quel souci il a de développer la personnalité de l'enfant sans contrainte. Chez lui, le travail dans la joie n'est pas littérature. Imprimerie à l'école, revues rédigées par des élèves (Enfantines, La Gerbe), ne sont que les plus connues de ses réalisations.

Cette année il ouvre une école, l'Ecole Freinet, à Vence (Alpes-Maritimes). Il ne veut y enseigner librement selon ses théories avec l'aide de sa femme, institutrice aussi. Il y recevra des enfants de santé délicate, ayant besoin avant tout de grand air et de grand soleil. Il les éduquera physiquement et moralement. Il fait appel aux enfants de parents pauvres et

par là sa tentative revêt le caractère d'une véritable mission sociale.

Je vous engage vivement à vous mettre en rapport avec Freinet (Vence, Alpes-Maritimes) si vous désirez avoir de plus amples renseignements sur son œuvre. Dès maintenant vous pouvez l'encourager (et il le mérite) en participant à l'entretien d'un de ces enfants de prolétaires par un versement mensuel de cinq francs.

Je n'insisterai pas sur la valeur de l'assistance que je vous recommande. C'est de la santé et du bonheur pour des gosses qui n'ont connu pour l'heure que privations de toutes sortes. Un vrai socialiste, si ses moyens le lui permettent, ne se dérobera pas à ce devoir, à cette solidarité de classe.



Après accord avec les organisations ouvrières et les municipalités ouvrières de la Région Parisienne, nous aurons sous peu à notre école un fort contingent d'enfants pauvres.

Mais ces enfants ne paieront qu'un écolage réduit. Aidez l'Ecole Freinet.



SERVICE D'ENTR'AIDE NATURISTE

Il a commencé à fonctionner. Demander notre circulaire.



Souscription pour l'Ecole Freinet depuis Octobre 1935 :

Gérard (Marne) 4 fr. - Lallemand (Arden.) 10 fr.
Mlle Carmillet (Alger) 5 fr. Lacroix (Jura) 15 fr.
Laplaud (Vienne) 12 fr. — Dedicu (Lot-et-Garonne) 5 fr. — Thévenet (Alpes-Mmes) 4 fr.
Jacquemart (Doubs) 10 fr. — Maisonneuve (Ardèche) 9 fr. — Sonnevill (Nord) 5 fr. — Syndicat National de la Creuse, 60 fr. — Legendre (Meurthe et Moselle) 50 fr. — Tixier (Puy-de-Dôme) 20 fr. — Neveu (Loiret) Souscription parmi le personnel, 145 fr.



Le journal scolaire de l'Ecole Freinet « Le Pionnier », est paru. Abonnement d'un an : 5 fr.

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

Parc Central de Culture et de Repos

au nom de S. N. KIROV, à Léninegrad

Pour la première fois, dans l'histoire de l'humanité, la Révolution d'Octobre a créé — au pays des Soviets — des conditions nouvelles de travail et de vie.

Chez nous, le repos est considéré comme un facteur souverain de régénération et d'augmentation de la puissance de production de chacun.

Pendant la première période de cinq ans, on a créé en U.R.S.S. plus de 60 vastes parcs de culture et de repos.

Parmi les nombreux parcs de l'Union soviétique, le Parc central de Léninegrad occupe une des plus remarquables situations.

On a créé à Léninegrad un immense « combinat » communiste : d'étude, d'art et de culture physique.

Pour aménager ce Parc, le Soviet de Léninegrad disposa de la meilleure partie des îles « ville de Kirov (Jebagin, Kamenij, et Krestowski).

De ces 3 îles, l'île de Jebagin fut la première installée et ouverte au public : en 1932.

En 2 ans, 5 millions de personnes la visitèrent.

Et durant le seul été 1934 : 2 millions.

Pendant les jours de fête populaire, le Parc reçoit à la fois plus de 200.000 visiteurs.

Pendant les jours fériés ordinaires, environ 60.000 personnes le fréquentent.

Que peuvent trouver en ce Parc, un ouvrier, un employé, un écolier de Léninegrad, venu ici pour prendre un peu de repos pendant ses heures de liberté ou durant l'année scolaire ?

Ceux qui cherchent le calme, la tranquillité peuvent se reposer sur les pelouses en chaise-longue ou hamac.

Le Parc a 2 plages au bord de la Neva et 4 « plages vertes » de pelouses pour les

amateurs de bains de soleil et ceux qui désirent se brüner.

On peut faire du canotage sur les canaux et les lacs de l'île.

Une « velo-station » est installée où ceux qui le désirent peuvent prendre une bicyclette pour faire une promenade à travers les allées du Parc.

Dans une petite « ville des sports » sont aménagés des petits terrains pour volley-ball, basket ball, jeu de quilles, de croquet, boxe, lutte, etc...

Pendant l'été 1934, presque un demi-million de personnes y vinrent.

La station de ski du Parc est la plus grande de Léninegrad et l'an dernier elle arriva au premier rang en U.R.S.S. pour l'accueil, l'application, la pratique des règlements d'hiver de G.T.O., (« Prêt au travail et à la défense »).

Pour les enfants, on a installé dans le Parc un coin spécial, un jardin d'enfants avec de petits lits, de petits bancs, de petites tables, des jouets, où les petits, surveillés par des éducateurs expérimentés, se reposent tout le jour.

Le Parc possède 3 théâtres, un « palais des attractions », des restaurants, buffets, etc...

Le Parc réunit attractions, repos et culture. La « ville de la science et de la technique » a un immense succès : des curieux par dizaines de mille visitent les locaux de la petite ville consacrés à la vie technique et scientifique de l'U.R.S.S.

Disséminés dans les allées du Parc, des stands d'expositions, des salles de lecture, des pavillons d'échecs enrichissent les visiteurs de connaissances nouvelles.

Mais l'île de Jebagin — sur laquelle sont concentrés en ce moment ces moyens de culture, de distraction, de délassement, pour les travailleurs — n'est qu'une partie de ce vaste plan de création d'un immense parc de culture et de repos sur les 3 îles Kirov.

Séparée de Jebagin par la Neva, se trouve l'île Kreskowski. Sur l'île déserte, qui il y a 2 ans à peine n'était qu'un marais, doit s'élever — par la volonté d'un parti de la classe ouvrière — un des plus grandioses établissements de santé et de gaieté de l'île de la nouvelle Léninegrad. Une des plus remarquables

constructions de l'île Krestowsky sera un stade immense pour 100.000 spectateurs.

Pour le stade on élève en ce moment une artificielle colline-rempart, haute de 25 mètres — l'intérieur de la colline ressemble à un cratère — sur le fond duquel se tiendra l'arène du stade (surf.: 120 m2 x 190 m2). Sur les pentes intérieures seront les places des spectateurs.

Sur les flancs extérieurs de la colline, à diverses hauteurs, il y aura des avenues en forme d'anneaux réunis par des escaliers en pente douce et ornées de sculptures de fontaines, de parterres fleuris. Là seront aménagés divers petits terrains de sports, des salles de lecture, des vérandas.

Le sommet plat de la colline sera couronné par une large galerie couverte de laquelle on découvrira un superbe panorama sur la mer et le Parc, avec, au centre, l'« avenue de la victoire socialiste ».

Contre le stade, une immense place permettra la sortie de la foule, et, tout près, sera construit le « Club des échecs » avec une salle d'échecs pour 500 personnes.

Un stade nautique occupera une surface de 5 hectares. Des dizaines de mille spectateurs se dissémineront sur le flanc nord de la colline.

Tout le long, du côté sud, s'étendra une plage de sable longue de 1.500 mètres, large de 50 mètres, un mur ininterrompu de grands arbres préserveront les baigneurs des vents du nord et de la poussière.

Dans la partie orientale du Parc, sur une vaste étendue, on disséminera les locaux de la section de science et de politique. En ces salles de conférences, les visiteurs entendront les cours, leçons d'agents politiques, de savants éminents et de grands écrivains. La section aura une très riche bibliothèque avec des halls de lecture et d'expositions.

Pour les manifestations artistiques, les spectacles, on bâtera dans le parc une salle d'opéra, un cirque, un théâtre, 2 cinémas et des kiosques pour concerts symphoniques, pour conférences, des places spéciales pour spectacles populaires.

La section enfantine sera une république de jeunes citoyens dirigés par eux-mêmes. Pour les enfants, on disposera de la meilleure partie de l'expropriété insulaire des princes Belosolsiïoj. On installera ici, pour les enfants : des musées-expositions, bibliothèques, salles de lecture, station technique enfantine, aquarium, jardin zoologique, cantine pour 10.000 enfants, plage d'enfants, stade, station enfantine de ski et de bicyclettes. Pour les bébés on organisera une pouponnière. La mère qui viendra au parc avec son nourrisson, pourra le laisser là pour la journée entière aux soins d'éducatrices et de nourrices éclairées.

Sur le terrain de la section d'agriculture, des parcelles seront réservées aux organisations modèles : travaux des champs, culture des fruits et légumes, laiteries modèles, bergeries, clapiers, basse-cour, rucher.

Là les citoyens pourront constater les résultats de l'agriculture socialiste, principalement de celle des kolkoz et sovkoz du district de Leningrad.

Le Parc est destiné à recevoir : au moins 50.000 personnes les jours ordinaires, au moins 150.000 les jours fériés et pendant les jours de fête populaire pas moins de 300.000.

Le Parc est une des conquêtes d'Octobre.

Au pays du Socialisme, seul, est peut-être réalisée la création d'un grandiose parc de culture et de repos pour la foule immense des travailleurs, pour les constructeurs du Socialisme, sains, gais et heureux de vivre.

LA GRAVURE SUR LINOLEUM par RICHARD BERGER

Un beau volume, illustré
de 100 gravures sur lino
— par l'Auteur —

Prix spécial pour nos camarades
franco : 6 frs.

Editions de
L'IMPRIMERIE A L'ECOLE.



REVUES

La Documentation Scolaire par l'image, revue mensuelle publiée par F. Nathan, Paris.
1 an : 10 fr.

F. Nathan dispose, certes, de moyens financiers qui nous font totalement défaut. Aussi, avec le sens des affaires qui le caractérise, cet éditeur avait-il essayé de réaliser, le documentaire dont nous avions préparé la nécessité.

La formule de l'an dernier nous donnait presque totale satisfaction : documents essentiels d'un côté, renseignements et documents secondaires au verso. D'où possibilité d'utiliser les documents comme fiches.

Cette année, sous un embellissement apparent, recul de l'idée, de belles images recto et verso, de beaux dessins, notamment de notre collaborateur du début : Alf. Carlier. Mais on n'ose plus coller ces feuilles car on ne sait quel côté sacrifier.

Le périodique fichier que nous préconisons reste encore à offrir au personnel enseignant.

Recherches Pédagogiques. Bulletin mensuel de la Centrale de Liège du Personnel Enseignant Socialiste Belge.

Le n° d'octobre de cette revue, comme toutes les revues pédagogiques belges d'ailleurs, publie une circulaire ministérielle belge concernant le plan d'études, circulaire dont nous nous devons de publier à notre tour les pages essentielles :

LA LANGUE MATERNELLE

Le grand problème — on pourrait dire le seul véritable, — c'est la culture de la langue maternelle comme moyen d'expression de la pensée. Le premier souci de l'école doit être de concentrer tout l'effort sur la formation de la pensée et son expression par la langue. Apprendre à l'enfant à exprimer librement et correctement des idées justes et personnelles, tel est le but. La langue maternelle sera donc le noyau central, le pivot de tout l'enseignement

au cours des quatre premières années d'études. Il faut enrichir l'expérience de l'enfant, car il n'y aura de réels progrès dans l'enseignement de la langue maternelle, que lorsque les maîtres associeront l'observation des choses et les exercices pour les exprimer.

Abstraction faite de la langue maternelle et de l'arithmétique qui exigent un programme aussi clair et aussi rigoureux que possible, branches pour lesquelles il serait désirable de pouvoir fixer le minimum de connaissances à acquérir à chaque étape, l'idéal consisterait à renoncer aux programmes précis et déterminés.

L'ÉTUDE DU MILIEU PAR LES EXERCICES D'OBSERVATION

Afin de conserver à l'enseignement primaire le caractère concret et cohérent qui doit être le sien, nous estimons que les leçons de géographie, d'histoire et de sciences naturelles peuvent être en quelque sorte confondus dans une seule et même rubrique à l'exercice d'observation.

Au cours des quatre premières années d'études, ces exercices bien conduits fourniront aux élèves un bagage sérieux de connaissances, les mettront en contact direct avec le monde extérieur et développeront leur esprit d'observation et de recherche.

Le milieu direct auquel l'enfant s'intéresse et qui le sollicite de toutes parts, prodiguera la matière de tout cet enseignement. Le choix de la matière n'aura rien d'absolu et le programme des exercices d'observation sera établi en fonction du milieu et des circonstances. Cet enseignement, sans ambitions scientifiques n'aura donc rien de systématique ni de rigide. Il ne peut s'agir au fond que d'une modeste initiation par une série de leçons judicieuses au cours desquelles l'esprit de l'enfant sera mis en contact avec les phénomènes et leurs effets pratiques sans s'égarer dans une outrecuidante recherche des causes.

L'observation des choses dans le milieu ambiant enrichira l'expérience de l'enfant et fournira l'occasion de lui apprendre à exprimer sa pensée. Au cours des exercices d'observation, la langue maternelle sera toujours à l'honneur.

Observer les êtres vivants, les choses et les faits et y appliquer les moyens d'expression, constituent un seul et même progrès.

L'enfant exprimera par la parole et l'écriture ce qu'il aura vu, constaté et expérimenté. Mais les autres moyens d'expression, tels que le dessin, le modelage et le travail manuel, ne seront pas négligés. Ainsi toute une série d'intérêts jaillissent et gravitent autour d'une idée et un beau travail d'association et de concentration se fait en profondeur.

Nos camarades apprécieront d'eux-mêmes

l'appui considérable qu'apportent à nos techniques de telles recommandations ministérielles, même si elles sont... belges.



Le *Carnet de l'Econome* de novembre 1935, consacre une intéressante rubrique à notre technique de l'Imprimerie à l'Ecole.

LIVRES

J. MAWET : *Carnet de Communications*. Une forte brochure, en vente chez l'auteur Instituteur à Braine l'Alleud, Belgique.

Ce carnet de communications est un exemple merveilleux de l'effort entrepris par nos adhérents pour faire pénétrer pratiquement la pédagogie nouvelle à l'école et dans la famille.

Mawet rompt courageusement avec ces questionnaires stéréotypés auxquels parents et éducateurs répondent depuis des années et des années aux mêmes questions passives et décourageantes : leçons, conduite, devoirs, etc... Mawet veut rappeler que l'école nouvelle a une vie autrement puissante et diverse et que nombre d'activités toujours trop négligées y ont une importance parfois décisive.

Chaque semaine l'instituteur donnera sur le carnet son appréciation sur 3 activités essentielles ; ce sera tantôt : Soins aux livres — Propreté des mains — observation du règlement adopté par la classe ; tantôt : Initiative en excursion — Franchise — Conduite dans les jeux, etc...

Une place spéciale est d'ailleurs laissée pour les observations des éducateurs et des parents.

Chaque bas de page est occupé par une pensée pédagogique très judicieusement choisie.

La caractéristique donc de ce carnet de correspondance, c'est que les parents ont conscience que l'Ecole élargit son horizon, essaye de toucher l'enfant dans tous ses éléments, qu'il faut voir plus haut et plus profond. Et malgré eux, les éducateurs aussi seront entraînés dans le sens de l'Education nouvelle.

Le Carnet pourrait fort bien être utilisé en France. Adressez-vous à Mawet.



Le concept de l'angoisse, par Soeren KIERKEGAARD (trad. Kard Ferlovet J. Gateau). Coll. des Essais : Gallimard.

Il faut que les esprits de nos jours soient bien pervertis pour aller déterrer dans les cimetières des bibliothèques ces cadavres de pensée morte afin de s'en repaître avidement. Et quand, par ailleurs, on laisse sommeiller de

vivantes, jeunes et fraîches pensées antiques qui ne demanderaient qu'un peu de sang neuf pour revivre, on est stupéfait de voir quels misérables fantômes on va exhumé. Mais la vie qu'on leur infuse si largement ne parvient pas à changer leur triste condition : cadavres ils sont, cadavres ils demeurent.

Telles sont les réflexions amères que nous faisons en coupant allègrement l'essai de Soeren Kierkegaard sur « Le Concept de l'Angoisse ». Nous ne doutons aucunement des bonnes intentions des traducteurs qui ont entrepris de faire connaître en France l'œuvre du romantique danois. Mais quant à vouloir nous persuader que ces subtilités psychologiques, ces ratiocinations éperdues ont quelque intérêt du point de vue de l'Esprit vivant, on ne saurait y parvenir. Nous savons bien que dans certains esprits ces sortes de choses passent pour de la « métaphysique » très profonde. Dieu merci ! la métaphysique n'a rien à faire avec ces pauvretés psychologiques comme elle n'a rien de commun avec la philosophie de M. Bergson que Kierkegaard, malgré son manteau biblique, antidote sur plus d'un point.

Il y a dans ces pages de psychologie bien des notations très fines à propos d'idées générales fausses. L'auteur d'ailleurs excelle à poser ces sortes de pseudo-problèmes qui naissent d'une erreur de terminologie ou d'acception d'un terme nouveau et dont la vanité éclaterait si l'on usait de cette sorte de langue précise dont Pascal vantait l'excellence.

Tout ceci est verbiage et verbiage anodin, et cela serait sans inconvénient si ces élucubrations ne créaient dans l'esprit de profanes des confusions regrettables et des généralisations malencontreuses. Sans discerner, la vraie et la fausse métaphysique, on rejette alors des œuvres et des idées qui apporteraient des vérités vitales et des progrès spirituels remarquables.

Kierkegaard est imprégné de cet esprit protestant, puritain et hardi à la fois, horrifié par l'idée de péché (c'est là cette « angoisse » redoutable ; ligoté par des idées étroites sur l'homme, ses possibilités, son évolution possible. Ce sentiment d'étouffement intellectuel est très sensible dans ce livre dont la lecture est pénible et fatigante, malgré le style apparemment alerte de l'auteur.

F. M.



Vie subie, vie voulue, vie rêvée, par le docteur Fernand RAOULT. Editions Spes, Paris.

Dans ce gros volume de 386 pages compactes, l'auteur, sous des dehors modestes, prétend faire entrevoir aux jeunes « qu'il y a une science de la vie et du bonheur ». Et bien

qu'il se défende de vouloir assumer le « rôle si difficile de guide », on sent qu'il serait ravi si les jeunes générations suivaient la « lumière et la voie » qu'il a découvertes.

Hélas ! quand il nous invite à « jeter les yeux sur ces notes » : Voyez si vous y pouvez trouver quelque chose d'utile, — nous pouvons lui répondre : « Rien ».

Imaginez, en effet, un fatras d'idées mortes, un arsenal de citations désuètes (où l'on trouve de tout et du pire), un amas de notes sans lien réel, réparties assez arbitrairement en dix chapitres qui traitent de l'hérédité, de l'influence du physique sur le moral, de l'influence des maîtres, du goût de la vie, des constitutions et des tempéraments. Tout cela pour exalter en fin de compte les bienfaits de la religion catholique.

Et le titre ? direz-vous. *Vie voulue, vie subie, vie rêdée* ? Quel rapport a-t-on pu établir entre ces redites grossières, ces vieilleries surannées, et ces mots qui éveillent l'idée d'un renouveau, d'une foi jeune, d'un idéal neuf ?

Voici comment au dernier chapitre l'auteur dit leur fait à ceux qui, las de ce vieil univers, voudraient le renouveler suivant leur rêve généreux. Il indique que la vie rêdée a souvent une influence néfaste sur la réussite et le bonheur. Et il prêche, en radotant, de sa voix cassée de vieillard, un bonheur triste, fade, écœurant d'eau bénite et de convenances mondaines. Ce qui n'exclue pas d'ailleurs une certaine hypocrisie (il ne faut pas être avide, égoïste, mais une certaine avidité est nécessaire pour réussir dans la vie...). Réussir : voici le grand mot lâché, et l'on sait quelle réussite il propose !

Insipide, sans souffle vital, sans idéal formulé, ce livre terne et médiocre suffisait à dégoûter un lecteur non prévenu de cet écœurant bonheur qu'il prône interminablement. Et l'on respire un grand coup d'air en sortant de cette misérable et sordide atmosphère où l'on prétend cloîtrer entre des conventions dangereuses la jeunesse du monde nouveau. Quelle ignorance des forces qui se lèvent ! Quelle pauvreté d'esprit ! Si l'esprit catholique ne produisait que des livres de ce genre, aussi plats et aussi médiocres, il n'aurait rien de redoutable : car ce n'est pas cette sentimentalité fade, cette morale douceâtre qui peuvent séduire une jeunesse qui demande d'autres mots que ceux-ci, tout rancés et mois de respectabilité et d'hypocrisie bourgeoises.



Le mouvement de la Jeunesse Suisse Romande, par V. FRIEDMANN et D. CHRISTOFF. Editions Victor Attinger.

A Lausanne, en 1920, un élève du Gymnase Frederic Egger, bouleversé par les affiches et

les films qui annoncent au monde entier la misère des enfants viennois, « Vienne à l'agonie », décide de venir en aide à cette détresse. Et miracle de l'action ! Aussitôt, conférences, comités, résolutions, bulletins sortent et organisent le « mouvement des Jeunes au secours des Enfants Viennois. »

C'est là l'origine de ce Mouvement de la Jeunesse Suisse Romande, dont ce livre nous fait le rapide historique, nous décrit les divers aspects, nous montre les répercussions sociales.

1920, Vienne à l'agonie ; 1921, la Famine Russe ; ces catastrophes émeuvent les jeunes étudiants, les collégiens qui organisent des secours à l'étranger. Puis, comme le Mouvement est lancé, on le maintient ensuite par l'assistance aux enfants pauvres, aux petits tuberculeux...

Il faut lire ce livre pour en comprendre l'esprit de solidarité passionnée et agissante, de juvénile ardeur qui s'épand en idées charmantes, saugrenues, efficaces toujours, il faut le lire, dis-je, pour saisir dès la première page les valeurs strictes de ce magnifique Mouvement qui est pourtant extrêmement limité par des conditions spéciales d'expansion, de milieu, de religion, de classe sociale et d'idéologie.

Il est délicat de juger du dehors une telle réalisation qui a pris en quelques années une si grande ampleur : il est difficile de critiquer avec les mots justes l'œuvre de jeunes gens et d'enfants. Mais il faut bien le dire : la charité qui semble ici le principe indiscuté d'un Mouvement juvénile, nous paraît en contradiction formelle avec l'idée de justice sociale ; au fond, c'est une jeunesse bourgeoise qui, sentimentale, philanthropique (le protestantisme qui l'anime est « humain » et conservateur) donne loyalement son superflu, accorde bénévolement les miettes de sa table bien garnie au monde affamé, à une classe en détresse... ; pouvons-nous, révolutionnaires, accepter ce biais si séduisant, si largement tracé, soit-il d'un capitalisme qui prétend maintenir par ces aumônes, si allègrement, si gentiment données, un régime d'exploitation et de servitude ?

C'est pourquoi nous ne pouvons que déplorer une dépense d'énergies enfantines, une belle et large solidarité faussée au départ, un tel élan de jeunes, de si séduisantes réalisations qui servent à retarder, par des mesures inutiles et mesquines, la juste évolution sociale que l'on attend.

Si l'on ne tient compte que de l'effort désintéressé que réalise le Mouvement (participation effective de la jeunesse aux œuvres sociales), on peut se consoler et attendre que le bambin qui y travaille en sorte et se ressaisisse. Mais que d'années perdues, que de détours inutiles, que de volontés gaspillées au service d'un ordre social qui a bien l'air de se servir du « Mou-

vement des Jeunes » pour l'étayer quelques années encore (voir les aides bénévoles et gracieuses que reçoit spontanément des autorités ce « Mouvement » à peine éclos).



L'Enfer du Pacifique — Chez les cannibales et chercheurs d'or de la Nouvelle Guinée, par Edmond DEMAÎTRE. — Grasset, éditeur, 1935.

Ce livre est un hymne d'éloges à la civilisation qui colonise à l'aide de patrouilleurs et de missionnaires le « bush » la jungle de la Nouvelle Guinée. C'est dire de suite l'esprit de l'auteur qui est résolument moderne et qui ne doute à aucun instant de l'excellence de son but et de ses méthodes. Il considère les indigènes comme des inférieurs et non comme des êtres « autres » qui peuvent avoir autant d'intelligence, de compréhension, de sensibilité que les blancs. Les enquêtes qu'il mène au nom de l'ethnographie et de la sociologie comparée sont du fait de cette mentalité « coloniale » faussées et erronées par la base. On sent d'ailleurs qu'on étonnerait beaucoup l'auteur si on lui retournait que malgré ses incursions dans le bush, il n'a vu que la surface et non l'essentiel de la vie des tribus cannibales et si on lui opposait l'exemple de Seabrook qui, dans son livre « *Secrets de la Jungle* » fait preuve d'une tout autre méthode d'investigation. A la fin du livre (p. 237), devant la scène d'initiation, il semble qu'il fasse un retour sur lui-même et reconnait qu'« ils semblaient connaître des mystères... qu'ils ne nous livreront jamais. » Mais cette lueur est unique et partout ailleurs l'auteur rapporte avec une pitié méprisante et un ton hautain et protecteur, les faits concernant les indigènes. Par contre il est plein d'indulgence et d'admiration pour les pionniers chercheurs d'or qui recrutent des esclaves pour laver le gravier des rivières. Il rapporte avec enthousiasme l'installation des usines pour l'extraction de l'or, installation faite par avion au-dessus du « bush » impénétrable. Il déplore évidemment cette « fièvre de l'or » qui astreint des hommes jeunes, robustes à un travail de forçat pour un résultat décevant, mais il n'établit aucune relation de cause à effet entre la pénétration de ces aventuriers avec l'hostilité des indigènes. Il n'a pas l'idée de comparer le canaque dégénéré, certes ! au chercheur d'or fiévreux et halluciné et d'en tirer les conclusions qu'elle comporte. Un lecteur avisé et critique fera les rapprochements nécessaires et saura discerner que cet « Enfer du Pacifique » est le fait des hommes dits civilisés comme le montre avec chaleur Alain Gerbault qui nous a fait connaître un autre aspect de ce coin du globe.

Les camarades sur le stade, sports et loisirs en Russie soviétique, par Robert PERRIER. Editions Eugène Figuière, Paris, 12 fr.

Voici une étude qui paraît être très complète et sincère.

L'auteur a d'abord recueilli une vaste documentation sur le principe fondamental selon quoi sont régis en U.R.S.S. l'éducation physique et le sport. Il fait l'historique du développement sportif, puis il nous présente en détail toute l'organisation. Il visite les différents stades, parcs, cités sportives, gymnases de Moscou, de Léninegrad, de Batoum, de Yalta en Crimée. Il nous présente le sport pratiqué en Ukraine, en Géorgie.

Et voici ses conclusions :

« Le régime soviétique a discerné dans le sport un moyen.

« Moyen d'améliorer sa race, moyen d'éduquer l'individu, moyen d'affirmer le prestige et la puissance d'une nation nouvelle.

« Et c'est à l'honneur même du sport qu'il soit ainsi considéré non seulement comme un divertissement intelligent, mais encore comme un adjuvant précieux de l'éducation sociale... »

L'auteur fait ensuite un tri des principales innovations sportives en U.R.S.S. pour étudier si, en France, nous ne pourrions pas nous inspirer de certaines formules.

Et il constate qu'en France nous n'avons rien de comparable en ce qui concerne le sport corporatif, le sport à l'usine, les écoles de sport, les instituts de recherches sportives, les estafettes : vastes compétitions de relais omnisports que l'auteur a étudiées en Ukraine.

Marcel ROSSAT-MIGNOD.



Romain ROLLAND : *Par la Révolution, la Paix*. Editions Soc. Int., 24, rue Racine, Paris-6^e. Prix : 7 fr. 50.

Romain Rolland, grand pacifiste, rassemble dans cet ouvrage la correspondance et les relations écrites diverses qu'il a eues avec des personnalités multiples et des organisations d'émancipation sociale.

Alliant à la qualité littéraire — qui en douterait ? — la valeur historique, cette œuvre sera remarquée et appréciée d'autant plus que l'intimité de l'auteur s'y révèle à travers son évolution vers l'idéal humanitaire de la Révolution.

Les confessions de ce genre, d'un caractère sincère absolu, aidées par une lucidité de vues et une élévation sublime de pensées, font plus pour l'éveil des consciences et la moralisation de couches jusque-là veules, que toute une démagogie pédante de batteur.

J.-D. PARSUIRE.

La Houle (Emile MOSELLY). Chez Bourcier et Cie.

Volume hors série, orné de bois originaux de Germaine Moselly, relié pleine toile.

Antoine Lobez, pêcheur boulonnais, a péri dans un naufrage. Maria, sa femme, va vivre à l'intérieur du pays pour éviter à son jeune fils la tentation de se faire marin. Celui-ci, d'abord ouvrier d'usine, s'prend de Marie-Rose, nièce d'un patron pêcheur, et retourne à la mer, malgré les angoisses de sa vieille maman.

On sent bien, dans cet ouvrage, l'attrait obsessionnel qu'exerce la grande ravageuse sur les marins et leurs enfants, malgré les dangers innombrables et surnois, l'incertitude des lendemains, l'existence pénible, hasardeuse des pêcheurs.

Le style est nuancé et pittoresque, les évocations émouvantes de vérité, rappelant parfois Flaubert et Maupassant.

C'est l'auteur que nous retrouvons à chaque page avec ses enthousiasmes et ses espérances, sa grande pitié pour les humbles et les déshérités, sa foi ardente en un avenir meilleur.



Joan Verpillon (Joanny BRUN). Chez Gedalge, 75, rue St-P. à P.

Ce livre dont le thème fait penser à « *Peau de Pêche* », relate l'histoire d'un orphelin de Lyon confié par l'Assistance publique à des paysans du Charollais. Il est une espèce d'apologie du « retour à la terre », empreinte de fraîcheur naïve, de naturel, mais aussi, par endroits, de ce merveilleux que les petits recherchent, d'instinct.

L'intrigue variée, l'observation peut-être bien optimiste, le style alerte et vivant plairont aux jeunes lecteurs qui ne sentiront pas trop la leçon de morale sous les épisodes dramatiques ou amusants. Les adultes apprécieront telles remarques empreintes de fine ironie.



L'île Rose (Ch. VILDRAC). Chez Albin Michel, 22, rue Huyghens.

La colonie (suite du précédent ouvrage).

Tifernand Lamandin habitait, avec ses parents, un quartier ouvrier de Paris, lorsqu'un philanthrope, M. Vincent, l'emporta sur son avion géant : « *Le Grand-Koraa* », et le conduisit à l'île rose, en Méditerranée.

M. Vincent, qu'on appelle aussi l'Enchanteur, a rassemblé dans son domaine de l'île rose, une trentaine de petits garçons qu'il comble de toutes les joies. Tifernand s'y trouve très heureux ; mais il finit par s'attrister de ce que, sa maman malade, son père, son frère

Paul, et aussi le bon M. Fanchet son maître d'école, ne puissent partager son bonheur. C'est pourquoi l'Enchanteur les a tous invités pour les vacances.

Nous apprenons, par la suite, dans « *La colonie* », qu'ils reviendront à « *l'île rose* » pour y vivre définitivement, aussi heureux que les trente gosses déjà comblés.

La physiognomie de la petite collectivité évolue d'ailleurs sous l'influence des nouveaux habitants et d'un événement imprévu. M. Vincent, ruiné par ses créanciers, fait appel à la collaboration de tous ses amis, les enfants y compris, et la jeune colonie s'organise en coopérative de production que la nécessité de sauver l'œuvre de « *l'île rose* » transforme en fraterne commune.

Il faut bien faire et lire aux enfants « *L'île Rose* » et « *La Colonie* », écoles de fructueuse coopération, exaltant la vertu du travail joyeux et libérateur, faisant aimer la vie saine et naturelle, la belle fraternité humaine, et dont certains passages émouvants sont de la même veine que les plus belles pages de Léon Frapié dans « *Poil de Carotte* » ou « *La Maternelle* ».



« *RACA* » (Chronique de la Maison des Fous), de notre camarade Paul AMICE, instituteur public à Rennes. — Pour paraître fin novembre 1935, aux Editions La-Bourdonnais, 60, Avenue de La Bourdonnais, Paris, 7^e (C.C. Paris 120-489).

Souscription pour un exemplaire numéroté et signé (édition spéciale: 30 francs; s'adresser aux Editions La Bourdonnais).

Camarades qui vous intéressez à l'Art dans ses relations avec la pédagogie mettez-vous en relation avec

L'OFFICE PÉDAGOGIQUE DE L'ESTHÉTISME
28, Boulev. St Marcel, Paris 5^e.



Les camarades qui désirent lire des livres pour compte-rendu, sont priés de nous écrire en nous indiquant leurs préférences.



POUR TOUTES INSTALLATIONS
POUR TOUTES COMMANDES
DEMANDEZ NOS TARIFS ENVOYÉS GRATUITEMENT



Pour la propagande, demandez-nous des documents gratuits à distribuer.

Coopérateurs... *faites-vous de la projection fixe ?*

VOICI QUELQUES PRIX :

UNE LANTERNE PROJETANT LES VUES SUR FILM NORMAL :
235 francs

UNE LANTERNE POUR LA MICRO-PROJECTION (300 D) :
225 francs

UN CARTOSCOPE A 2 LAMPES AVEC MIROIR REDRESSEUR :
260 francs

et si vous désirez un appareil qui vous serve indifféremment à projeter les vues sur verre 8 1/2 x 10 ; à projeter les vues sur film standard, à faire de la micro-projection et la projection de cartes postales, gravures, insectes, etc... :

830 francs

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LE

CINEMA

— adressez-vous à —

BOYAU, Instituteur, ST MÉDARD EN JALLES (Gironde)

RADIO

abandonne la fabrication des appareils C.E.L.
Par suite de charges trop lourdes la Coopé

MAIS.....

*Vous trouverez à la Coopé tous les modèles d'appareils
des diverses Maisons de construction, et en particulier les*

MENDE

POWER-TONE

INTEGRA

GRAMMONT

postes

PYE

ETC...

POINT - BLEU

LÉWE

ARIANE

Ces appareils sont livrés franco complet en ordre de marche.
Ils sont couverts par une garantie de un an, assurée par le constructeur.
De notre côté, nous prenons tous les frais de port à notre charge en cas
de besoin de réparations pour les appareils vendus par nous.

Pour tous renseignements et prix s'adresser à :

— **G. GLEIZE, à ARSAC (Gironde)** —